But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

LE CHAMPIONNAT DE RUGBY EST SAUVÉ

KUBLER MERVEILLEUX, MAIS ROBIC MAGNIFIQUE DANS LES ARDENNES

Robic est ressuscité ! Si Kubler fut le grand triomphateur du week-end ardennais, « Biquet » a repris définitivement place aux côtés des grands. Il eut pu gagner une des épreuves (Ph. H. Letondal).

35 francs
20 pages - N° 349
Lundi
12 Mai 1952
Afrique du Nord, Avion . .. .. fr. 40
Suisse .. .. .. 70 c.
Espagne .. pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

FRANCE-SUISSE de basket (62-22). Avant son départ pour Moscou, où elle participera aux championnats d'Europe féminins, l'équipe de France a dominé la Suisse. Limousin et Henry défendent leur panier.

DOUBLE SUCCÈS FÉMININ A COUBERTIN

FRANCE-SARRE de hand-ball à sept (9-0). L'équipe de France comprenait : Hedouin (S.S.), Courteaux, Husson, Viala, Thalary, Caire (U.S.M.T.), Philippoteaux, Nouquet (F.S.) et Wolf R. et S. (S.S.).

Ne partez pas sans équiper votre voiture de

NOUVEAUX PNEUS

DUNLOP

VOUS IREZ **VITE**

VOUS IREZ **LOIN**

et vous profiterez de la baisse qui vient d'être appliquée aux pneumatiques

LE MIROIR DES JEUX

Une grande enquête dirigée par MARCEL HANSENNE

Dans deux mois à Helsinki

DEUX bons mois nous séparent encore des Jeux Olympiques qui seront la plus grande manifestation sportive de l'année. Deux bons mois seulement, pendant lesquels chaque athlète, chaque nageur, chaque lutteur, boxeur, basketteur ou escrimeur, s'entraînera, plus ou moins en secret, dans l'espoir de bien représenter son pays. A l'heure où l'opinion publique était alertée par la victoire de Van Steenbergen dans Paris-Roubaix ou bien encore par la finale de la Coupe de France de Football, Zatopek à Prague, Reiff à Bruxelles, Strand à Malmoé, Mathias à Standford, Damitio à Casablanca, Ignace Heinrich à Strasbourg, couraient ou sautaient sur une piste silencieuse, en présence d'un entraîneur fidèle et attentif, loin de la foule bruyante.

L'été qui commence sera pourtant un été inoubli able grâce à tous ceux qui pour l'instant ne disent rien, mais dont le cœur est rempli d'espoir. Ceux dont les muscles sont chaque jour un peu plus élastiques, grâce à un entraînement savant. Ceux qui auront travaillé pendant des centaines d'heures, pour ne pas dire des milliers, et qui connaîtront leur sort en l'espace de quelques secondes parfois. Tout athlète, tout nageur, tout champion amateur, a les yeux dirigés sur les Jeux Olympiques. Il remet toute sa carrière à leurs pieds, et attend la réponse en tremblant. Cela peut paraître puéril aux yeux de certains, démodé même. En fait les émotions premières demeurent les plus belles de toutes.

Le « Miroir des Sports », conscient de l'importance des semaines qui vont suivre, a décidé de consacrer chaque semaine plusieurs colonnes aux Jeux Olympiques dont le départ est en quelque sorte donné d'ores et déjà, et j'ai été chargé (avec joie) de diriger cette nouvelle rubrique. On y trouvera des enquêtes, des opinions, des informations sur la manière dont se préparent les champions de tous les pays, les Russes comme les Américains, les Japonais comme les Allemands. En un mot, nous allons faire en sorte que le lecteur du « Miroir des Sports » soit mis au courant de tous les préparatifs en vue des Jeux, grâce à mille regards sur le monde, de manière que le premier coup de pistolet tiré par le starter dans le stade muet de Helsinki fasse de lui un spectateur lointain, mais conscient des luttes qui vont se dérouler.

Ils ont eu l'honneur de faire monter les couleurs au mât olympique

ATHLETISME : Paris, 1900, Theato (marathon); Anvers, 1920, Guillemot (5.000 m.); Amsterdam, 1928, El Ouafi (marathon); Londres, 1948, Micheline Ostermeyer (poids et disque).
BOXE : Anvers, 1920, P. Fritsch (plume); Berlin, 1936, J. Despeaux (moyens); Berlin, 1936, R. Michelot (mi-lourds).
CYCLISME : Londres, 1908, Schilles - Auffray (tandems); Paris, 1924, Lucien Michard (vitesse); Paris, 1924, Choury-Cugnot (tandems); Paris, 1924, A. Blanchonnet (route). Par équipes : A. Blanchonnet, A. Leducq, G. Wambst, Hamel; Amsterdam, 1928, Roger Beaufrand (vitesse); Los Angelès, 1932, Chaillot-M. Perrin (tandems); Berlin, 1936, R. Charpentier (route). Par équipes : Charpentier, G. Lapébie, R. Dorgebray; Berlin, 1936, Charpentier-G. Lapébie - Goujon - R. Le Nizerhy (poursuite par équipes); Londres, 1948, Jacques Dupont (kilomètre); Londres, 1948, José Beyaert (route); Londres, 1948, Adam-Blusson-Coste-Decanali (poursuite).
ESCRIME : Anvers, 1920, A. Massard (épée); Paris, 1924, Roger Ducret (fleuret); Amsterdam, 1928, Lucien Gaudin (fleuret et épée); Londres, 1948, Buhan (fleuret).
GYMNASTIQUE : Paris, 1924, A. Seguin (cheval d'arçon).
LUTTE : Paris, 1924, Henri Deglane (gréco-romaine); Los Angelès, 1932, C. Pacôme (libre); Berlin, 1936, E. Poilvé (libre).
NATATION : Paris, 1924, (water-polo).
POIDS ET HALTERES : Anvers, 1920, Gance (moyen), Cadine (mi-lourd); Paris, 1924, Decottignies (léger), C. Rigoulot (mi - lourd); Amsterdam, 1928, R. François (moyen); Los Angelès, 1932, R. Suvigny (plume), R. Duverger (léger), Louis Hostin (mi - lourd); Berlin, 1936, Louis Hostin (mi-lourd).
SKI : Saint-Moritz, 1948, Henri Oreiller (descente, combiné).
GLACE : Saint-Moritz, 1928, Brunet-Joly (couple artistique); Lake Placid, 1932, Brunet-Joly (couple artistique).
SPORTS EQUESTRES : Londres, 1948, Capitaine Chevallier (concours complet individuel).

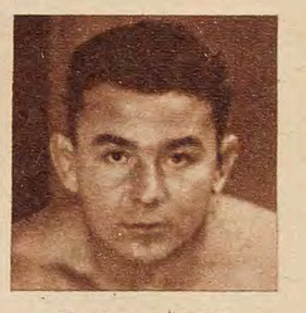
Gaudin (1924)

Guillemot (1920)

El Ouafi (1928)

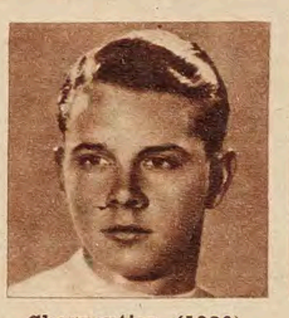
Cadine (1920)

Fritsch (1920)



Deglane (1924)

Michard (1924)



Charpentier (1936)

Buhan (1948)

Ostermeyer (1948)

Oreiller (1948)

Chevallier (1948)

A tous ceux qui firent monter notre drapeau au mât central, répétons notre reconnaissance, tout en regrettant qu'il n'y en eût point davantage. La participation de la France aux Jeux Olympiques, tout en étant souvent honorable, n'a jamais été celle que nous souhaitions. Que nous sommes loin de la petite Finlande, par exemple.

Mais, cette année, peut-être... Oui, c'est vrai, les choses se présentent bien. Cependant, sachons freiner notre optimisme dans la crainte d'être trop déçus. Prévoyons le pire, de préférence. Et surtout, évitons de comparer les moins bonnes performances de l'étranger aux meilleures des nôtres. Répétons à Damitio, Heinrich, Bozon, Mimoun, d'Oriola, El Mabrouk, Boiteux, que nous leur souhaitons d'obtenir un bon classement, sans leur parler continuellement de victoire. N'en faisons pas des favoris : ils perdraient...

L'arrivée du 200 m. Bally (à dr.) gagne (22" 5/10) devant Camus (à g.), Goudeau (à ses côtés), Brault (à l'extr. g.), Lafay, Lunis.

HEINRICH A L'AUBE DE SA MEILLEURE SAISON

Le Grenoblois Simone enlève de justesse le 800 m. en 1' 55' 9/10, battant sur le fil le Stadiste Djian.

La Castraise Mlle Monginou réussit une très belle performance sur les 80 mètres haies, en 11" 6/10.

Guillier (C.A. Montreuil) fut crédité de 14 m. 47 au poids et de 44 m. 68 au disque, devant Heinrich.

En l'absence de El Mabrouk, les frères Vernier firent cavalier seul dans le 1.500. Jacques assura le train, et c'est Jean qui termina premier en se détachant dans le dernier tour dans le temps excellent de 3' 54" 6/10.

Heinrich (2e à partir de la gauche) participa à plusieurs épreuves. Il fut premier au 110 m. haies en 14" 9/10, devant Dohen (à g.) et Marie (à droite). Il saute 1 m.90 en hauteur et lança le disque à 44 mètres 42.

(De l'un de nos env. spéc. MARCEL HANSENNE)

TOURS. — Que se passe-t-il en ce moment avec El Mabrouk? Déjà, à Evreux, le 1er mai, je l'avais trouvé très fébrile, comme s'il était écrasé par le poids du futur 1.500 mètres olympique.

— Tout le monde va me demander de gagner, me disait-il, et je sens que cela va m'exaspérer. A partir de maintenant, chacun de mes gestes sera rattaché au 1.500 mètres d'Helsinki. Mais je voudrais justement oublier les Jeux Olympiques. Je voudrais penser que cette saison est pareille à toutes les autres.

Quelques jours plus tard, Marcel Schmitt, entraîneur d'El Mabrouk, me disait ses craintes au sujet du recordman de France des 1.500 mètres.

— Je trouve qu'il manque totalement de concentration. On dirait que, pour échapper à la hantise des Jeux, il est prêt à n'importe quoi.

Est-ce pour cette raison qu'El Mabrouk ne s'est pas présenté au départ du 1.500 mètres de Tours? Est-ce pour n'avoir pas à penser déjà aux 1.500 mètres olympique?

De cette réunion pré-olympique, gentiment organisée, à caractère presque familial, on a donc ressenti, en premier lieu, une impression de malaise, car nul ne saurait demeurer indifférent au moindre geste d'un de nos meilleurs espoirs olympiques.

En revanche, Ignace Heinrich s'est comporté avec le cœur admirable qui le caractérise. Le grand Alsacien s'est montré stupéfiant de facilité dans le 110 mètres haies (il ne renversa d'ailleurs pas un seul obstacle) et, très brillant dans le saut en hauteur, puisqu'il franchit 1 mètre 90 au troisième essai, derrière le méritant puciste Claude Bénard, qui, lui, passa 1 m. 95.

Enfin, au disque comme au poids, Heinrich réussit des jets satisfaisants (44 m. 42 et 13 m. 62) bien que les lancers demeurent toujours son point faible.

En résumé, Heinrich nous parut à l'aube d'une éblouissante saison. A lui les lauriers, ainsi qu'à Jacques Vernier, vraiment excellent dans le 1.500 mètres, Jean Vernier, Bally et Bénard, déjà nommés. Méritent également une mention honorable : Guiller, Camus, Labidi, Com et, enfin, Simone, quoique difficile vainqueur du stadiste Djian sur 800 mètres.

DINAN : SILLON ÉCHOUE A 3 m. 85
MIMOUN FAIT 400 MÈTRES DE TROP !

De notre envoyé spécial : G. de FERRIER

DINAN. — Dinan a son Duguesclin de l'athlétisme. Louis Decroux, cheville ouvrière du meeting pré-olympique, a été sans peur en organisant, malgré le temps incertain, et sans reproche, car tous les détails ont été soigneusement réglés.

Le stade moderne de la pittoresque cité a connu une foule record. Près de 4.000 personnes étaient venues applaudir les champions de la cendrée.

Hélas ! si la pluie avait fort heureusement fait trêve, le vent violent, par contre, freina les coureurs et contraria les sauteurs à la perche.

Ainsi, des quatre vedettes du jour, Degats avait dû s'abstenir par suite de blessures; Clare, dont l'allure était très facile le dimanche précédent, à Tourcoing, peina sur une piste trop meuble et termina le 800 mètres crispé, dans le temps médiocre de 1' 59" 2/10; Sillon fut battu par Breitman. Le Puciste, plus léger, sut mieux tirer profit des rafales qui poussaient l'élan des sauteurs.

Le Racingman échoua à ses 3 tentatives, à 3 m. 85. Ses essais furent trop précipités et, pourtant, le recordman de France tient actuellement la forme — on l'a vu le dimanche précédent à Tourcoing. La piste d'élan était bonne. L'échec de Sillon fut la grande désillusion de Dinan.

Enfin, Mimoun se plaignait, avant la course, de souffrir de douleurs dans le cou. Le public, prévenu, applaudit l'Algérois comme il se devait quand il prit le départ des 5.000 mètres. Mimoun domina évidemment le lot de ses concurrents : Schlegel, Soucours, Lucas.

Il avait une trentaine de mètres d'avance quand le speaker annonça « dernier tour ». En réalité, la course était terminée, mais les athlètes accomplirent 400 mètres en supplément. Mimoun ne prit pas très bien la plaisanterie, mais son temps de 14' 55", enregistré sur 5.000 m., est méritoire et représente la meilleure performance de la journée.

Par ailleurs, médiocre un peu partout, si l'on fait exception pour Faucher, 7 m. 21 en longueur avec vent favorable, et pour Legrain, qui, bien que victime d'un récent accident de voiture, lança le marteau à 49 mètres.

Bart s'effondra après un départ trop rapide contre le vent et dut laisser à Thureau le bénéfice d'un succès, sur 400 mètres haies, remporté en 55" 4/10.

Elloy est loin — bien loin — de la forme qui lui valut le titre de champion de France.

But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

Tarif des abonnements
Ordinaires : 6 mois : 800 fr.
— 1 an : 1.600 fr.
Abonn. : 12, r. du Croissant, Paris-2e
Tél. CENtral 87-20 (Poste 61)

Utiliser, pour verser le montant de votre abonnement, le C. C. P. de « But et Club-Le Miroir des Sports » : 5.390.08 Paris

Allô ! Allô !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

GONDOLO, le biscuit du sportif !

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot — 11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

Collectionnez

" BUT ET CLUB "
" LE MIROIR DES SPORTS "

Nous mettons à votre disposition des reliures mobiles. Chaque reliure mobile peut contenir tous les numéros d'une année.

Le prix de la reliure mobile, y compris les frais d'envoi, est de 600 francs. Aucun envoi n'est fait contre remboursement. Prière de verser cette somme à notre compte courant postal : « But et Club-Le Miroir des Sports », 100, rue Richelieu, Paris-2e, N° 5.390.08-Paris, en inscrivant **très lisiblement** votre nom et votre adresse, et en indiquant : « Reliure mobile ».

pour profiter entièrement de vos loisirs...

chaussez Louvel PALLADIUM

la chaussure basket bénéficiant de l'exploitation d'un brevet sensationnel
• perméable à l'air • imperméable à l'eau
assurant la ventilation intégrale du pied.

Le tissu AIRGUTT

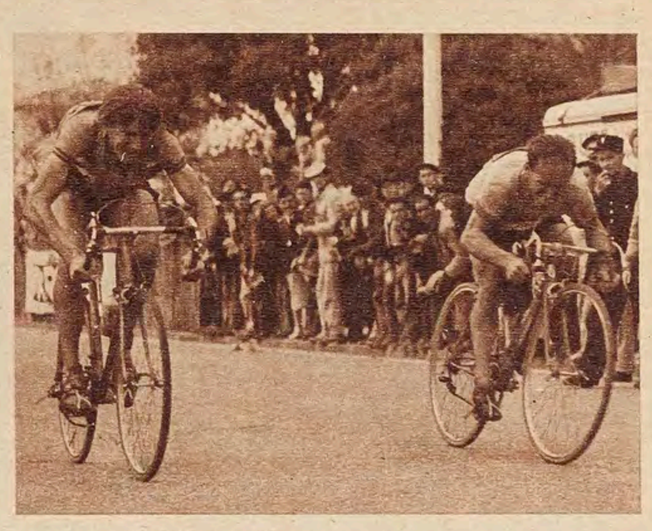
chaussez également
PALLATENNIS
semelle crêpe antidérapante
semelle intérieure et talon en spongieux.
Dessus toile coton extra-forte AIRGUTT.

* Ce sont des créations PALLADIUM spécialisée dans la fabrication des Manufacture de caoutchouc chaussures de sports et d'usage

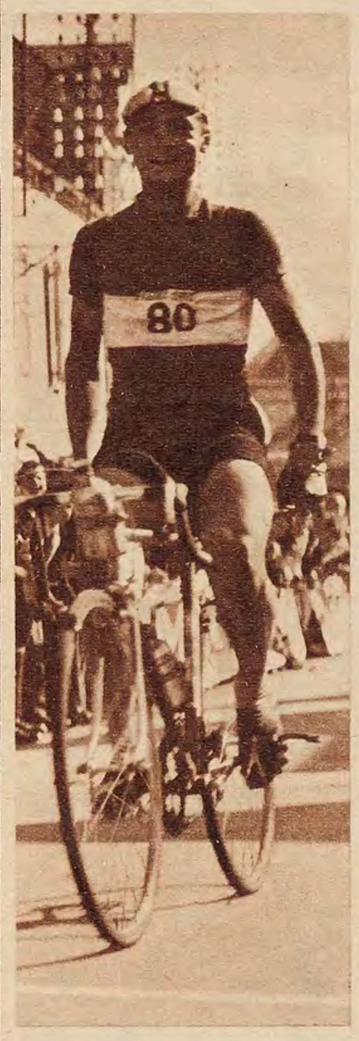
USINES à ARGENTEUIL (S.-&-O.) TÉL. : ARG. 14-51

En vente chez tous les marchands de chaussures et chez tous les marchands d'articles de sports.

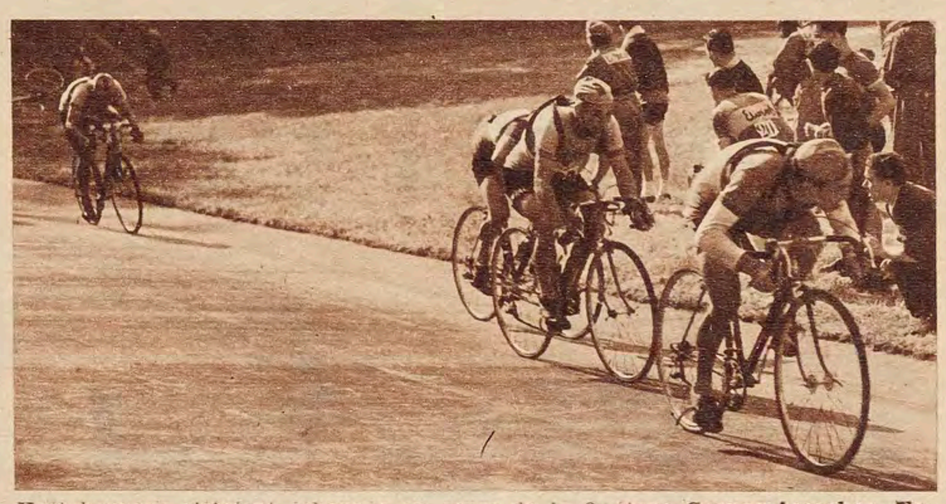
Les jeunes de " Route de France " batailleront encore une semaine



La 2e étape de la Route de France, Caen-Dinan, courue sous la pluie, se termina par la victoire au sprint du Normand Julienne (à g.) devant le Belge De Keyzer. Julienne, attaquant tout au long de la course, remporta une seconde victoire d'étape à Royan, cette fois sur Nolten, qui prenait la 2e place au classement général.



Le Parisien Petotot arriva seul à Pouzanges, terminus de la troisième étape.



Huit hommes s'étaient échappés au cours de la 6e étape Cognac-Arcachon. Ils arrivèrent ensemble et le Savoyard Menduni l'emportait, battant dans l'ordre Pelé, Buchaille, Bourlès. Cohen, qui finissait 6e, devenait leader de l'épreuve.

Sur le vélodrome de Bayonne, terme d'étape Arcachon-Bayonne, Llianarès (Roussillon), à dr., règle Adriaensens.

Les deux leaders du classement général, Cohen et Julienne roulent vers Oloron. Ils conserveront leurs places.

LES AS FRANÇAIS DU JUDO

Le championnat de France de Judo, à la Mutualité, a été marqué par une surprise : la défaite de De Herdt (seul 4e dan en Europe) par Verrier (à g.), déjà titulaire du titre voici quatre ans. Verrier battit en finale Cauquil (deuxième à gauche). A leurs côtés : Dupuy, champion de France junior, et Masson.

BUSNEL PSYCHANALYSÉ

1 Si les moyens nous en sont donnés, le basket français sera le premier dans 10 ans

2 Sportivement et moralement Jacques Dessemme est le meilleur joueur européen

3 Oui ! je suis dictateur, si diriger en ignorant les imbéciles en est une preuve

4 Mon meilleur souvenir ? "La Marseillaise" entendue à la finale Olympique de 48

ROBERT BUSNEL est le maître incontesté de l'équipe de France de basket. Il en est le responsable technique et moral. On peut dire qu'il est à la base des flatteurs résultats qu'elle a obtenus depuis quatre ans, depuis ces Jeux de Londres où, à la surprise générale, elle se classa seconde, ne succombant que devant les maîtres américains.

Pour en arriver là, celui que l'on a surnommé le « sorcier du basket français » a travaillé sans relâche. Il a su également composer et utiliser à bon escient les conseils judicieux que chacun voulait bien lui donner. Jamais il n'a refusé une interview à un journaliste, car il sait bien que du chaos des idées jaillit la lumière. C'est certainement pour cette raison qu'il est l'un des seuls sélectionneurs du sport français à ne pas être critiqué, ni décrié, car ses décisions sont toujours prises en toute logique et en toute bonne foi.

Cependant, « Bus », comme ses intimes l'appellent, n'a jamais répondu à autant de questions que celles qui lui ont été soumises par notre collaborateur Henri Chapuis. C'est un Busnel inconnu que l'on découvre aujourd'hui. Pour lui, aucun des sujets évoqués ne fut indiscret, qu'ils aient trait à sa carrière, à son tempérament ou à l'équipe de France, et c'est un Busnel calme et enchanté par l'originalité même de notre enquête qui nous a été révélé !

Q. — *Pensez-vous que l'équipe de France est à même de battre, dans son meilleur jour, la Russie (championne d'Europe), l'Argentine (championne du monde), les Etats-Unis (champions olympiques) et les Harlem Globe Trotters ?*

R. — **Certainement pour les deux premiers pays. Certainement pas pour les les deux autres (dans le cas des meilleures équipes, évidemment).**

Q. — *Quelles sont les espérances que vous pouvez avoir quant à la tenue de l'équipe de France aux Jeux Olympiques et dans les années à venir ?*

R. — **La formation tricolore peut, à Helsinki, se maintenir dans les huit premières nations du monde et, si les moyens nous sont donnés, ETRE LA PREMIERE DANS DIX ANS.**

Q. — *Au cours de quelle rencontre internationale avez-vous eu grande confiance dans les équipiers tricolores ? Pourquoi ?*

R. — **Espagne-France, à Barcelone, cette saison. C'était seulement une question d'intuition.**

Q. — *Au cours de quelle rencontre avez-vous ressenti le plus d'inquiétude quant au résultat final ? Pourquoi ?*

R. — **Belgique-France le 1er décembre, à Gand. Parce que les Belges finissent toujours admirablement.**

Q. — *Quels sont les adversaires que vous redoutez le plus pour l'équipe de France en match inter-nations et aux Jeux Olympiques ? Pour quelles raisons ?*

R. — **1) La Belgique : à cause de la mobilité extrême de ses joueurs.**
2) Toutes les nations !...

Q. — *Quelles sont votre opinion et vos critiques sur l'arbitrage en France et lors des matches internationaux ? Voyez-vous les remèdes à y apporter ?*

R. — **1) En France, l'arbitrage est très mauvais, hormis celui d'une dizaine d'arbitres.**
2) En match international, il est bon en général, mais souvent trop opportuniste.
3) Remède : les arbitres doivent apprendre en s'entraînant comme les joueurs, et non pas en étudiant dans les manuels.

Q. — *Quels sont, dans l'ordre, les meilleurs basketteurs français d'abord, européens ensuite ?*

R. — **FRANÇAIS : 1. Dessemme, 2. Buffière, 3. Perniceni, 4. Monclar, 5. Vacheresse.**
EUROPÉENS : 1. Dessemme (France), 2. Mrazek (Tchécoslovaquie), 3. Butautas (U.R.S.S.), 4. Kets (Belgique), 5. Lyssov (U.R.S.S.).

Q. — *Pour quel basketteur avez-vous le plus d'admiration ? Pourquoi ?*

R. — **Jacques Dessemme. Parce qu'il est parfait sur le plan sportif et sur le plan moral. A cause de sa régularité, de sa gentillesse, de sa camaraderie et aussi de sa simplicité.**

Q. — *Lequel des basketteurs enviez-vous 1) pour sa classe; 2) pour son courage; 3) pour sa réussite; 4) pour son adresse; 5) pour ses qualités techniques ?*

R. — **Le nom de Dessemme répond à toutes ces questions.**

Q. — *Quels sont, à votre avis, les réels espoirs du basket français ?*

R. — **Les enfants de 12 ans. Si on s'occupe d'eux !...**

Q. — *Comment, selon vous, pourrait être conçu le basketteur français complet ?*

R. — **Il pourrait avoir les qualités athlétiques d'Heinrich, l'adresse de Dessemme, l'intelligence de jeu de Buffière et le cœur de Perniceni et de Monclar.**

Q. — *Comment définissez-vous la classe?*

R. — **La classe est un tout constitué par des qualités athlétiques de base, complété par l'intelligence auxquelles s'ajoute un petit quelque chose d'indéfinissable qui n'a pas de nom.**

Q. — *Si vous n'aviez pas été basketteur, quel sport auriez-vous aimé pratiquer?*

R. — **L'aviation.**

Q. — *A quel grand sportif auriez-vous aimé ressembler ?*

R. — **Jean Mermoz.**

Q. — *A quelle époque de votre carrière vous êtes-vous senti au summum de votre forme ? A quelle occasion ?*

R. — **De 1942 à 1945. Avec une équipe formée par moi-même (Sainte-Marie de la Guillotière de Lyon) jouant exactement d'après mes conceptions et admirablement équilibrée.**

Q. — *Si vous deviez recommencer votre carrière, quelle est l'erreur principale que vous éviteriez de faire ?*

R. — **Ne pratiquer qu'un sport.**

Q. — *Croyez-vous qu'au début de votre carrière vous étiez particulièrement doué pour le basket ou estimez-vous, au contraire, que vous n'aviez pas plus de qualités innées que nombre de joueurs n'ayant pas réussi, comme vous, à se faire un nom, une réputation, un palmarès ?*

R. — **Je n'étais pas plus doué pour le basket que pour n'importe quel autre sport.**

(On sait que Robert Busnel pratique avec autant de bonheur et de réussite le basket, le football et le ping-pong.)

Q. — *Dans quel basketteur aimeriez-vous vous retrouver ?*

R. — **Dans tous les basketteurs de France.**

Q. — *Dans quel basketteur vous êtes-vous déjà un peu retrouvé ?*

R. — **Un peu dans André Buffière.**

Q. — *On vous prête un tempérament de « dictateur ». Est-ce exact ? Pouvez-vous en donner les raisons ou les causes ?*

R. — **OUI !... Si le fait de diriger les autres en tenant compte des conseils constructifs et en ignorant les imbéciles est faire preuve de dictature.**

Q. — *Dans quels cas particuliers vous êtes-vous senti impuissant à battre une équipe adverse et à renverser la situation soit par votre adresse ou par la combinaison de l'ensemble de la formation à laquelle vous apparteniez alors ?*

R. — **Toute ma vie j'ai espéré — et j'espère encore — les miracles. Toute ma vie j'ai espéré — et je continue toujours — battre les plus forts même quand la cause est entendue à l'avance.**

Q. — *Et une impression d'invincibilité ?*

R. — **Jamais !...**

Q. — *Quel est le meilleur souvenir de votre carrière ?*

R. — **Avoir entendu « La Marseillaise » le jour de la finale du Tournoi Olympique des Jeux de Londres, en 1948.**

Q. — *Et votre plus grande désillusion ?*

R. — **De voir que, en dépit de nombreux avertissements, les partis politiques qui dirigent le pays n'ont pas encore compris l'utilité du sport, principalement chez les scolaires !...**

Q. — *Avez-vous des regrets à formuler en ce qui concerne votre carrière ? Lesquels et pourquoi ?*

R. — **Je n'ai aucun regret. Toutes mes espérances d'enfant ont été dépassées par la réalité et tous mes désirs se sont réalisés.**

Q. — *Pensez-vous que votre fils Claude deviendra un aussi bon basketteur que vous ?*

R. — **Il aura tous les moyens pour y arriver, mais il choisira lui-même l'orientation qu'il voudra donner à sa vie.**

Q. — *Si vous aviez les pleins pouvoirs, quelle orientation donneriez-vous à la politique fédérale ?*

R. — **Un « dictateur » garde pour lui ses idées, en attendant de pouvoir les réaliser.**

Q. — *Quels sont, d'après vous, les changements à apporter au code d'arbitrage au cours de la réunion du congrès de la F.I.B.A. qui se tiendra à Helsinki lors des prochains Jeux Olympiques?*

R. — **1) Modification radicale ou suppression pure et simple de la règle des trois minutes.**

2) Mise au point d'une manière nettement plus explicite :

a) DU PASSAGE EN FORCE, mal défini dans le présent règlement ;

b) DES CONTACTS, notamment entre attaquants et défenseurs ;

c) DU DEPART EN DRIBBLE, et notamment de la règle plus communément appelée « double-pas ».

3) Recherche d'une formule susceptible d'accélérer la rapidité du jeu et, ce faisant, de le rendre plus spectaculaire encore.

En qualité de joueur d'abord, puis de sélectionneur, Robert Busnel a toujours été un conseiller religieusement écouté.

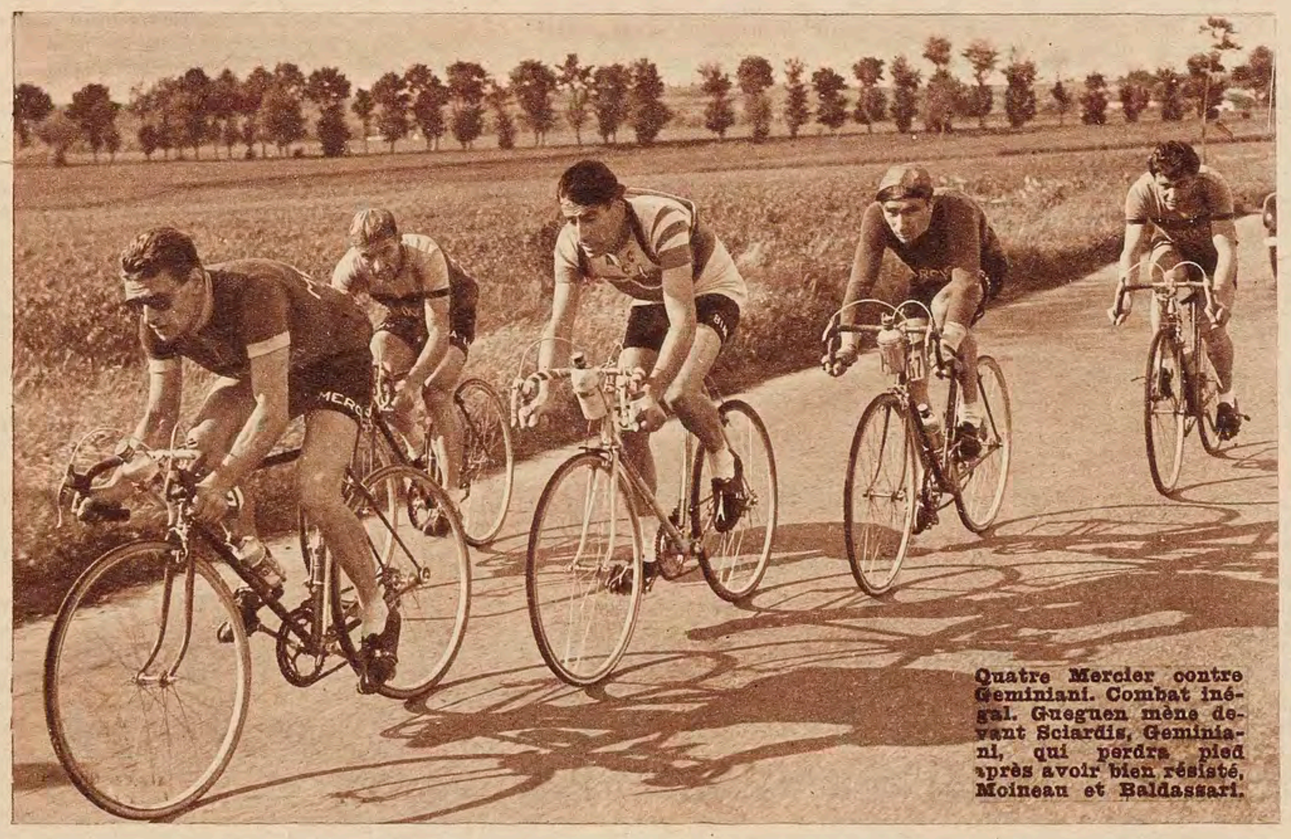
Busnel a toujours été un meneur d'hommes. On le voit ici conseiller les joueurs de Ste-Marie : Duperray, Gœuriot, Fouillet (de gauche à dr.).

Les Tricolores l'écoutent aussi avec attention. Aux stages préparatoires, il leur prodigue ses conseils. André Buffière recueille ses consignes.

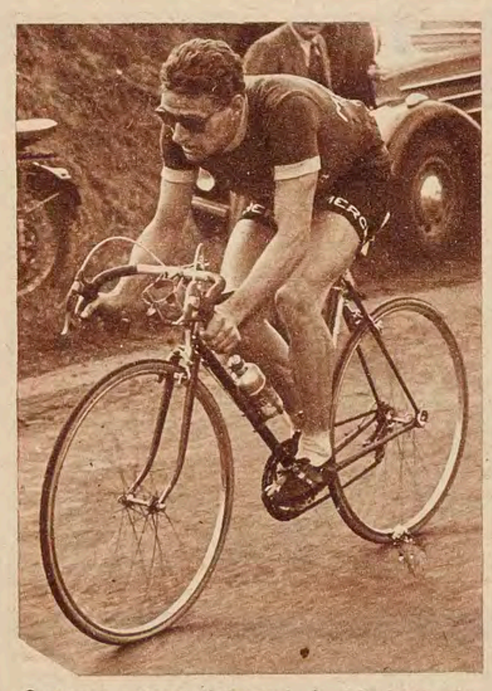
Notre collaborateur Henri Chapuis lui a posé la question : « Est-il exact que vous avez un tempérament de dictateur? » Busnel en a souri.

Paris-Clermont-Ferrand a été marqué par la nette domination des coureurs de l'écurie Mercier, lancés en grand nombre par Antonin Magne. L'échappée décisive après Vichy. On reconnaît en tête Berton, Baldassari, Geminiani, Lauk, Telotte, Gueguen, Sciardis, Renaud, Fornara et Michel. La bataille reprendra de plus belle à Aigueperse, sous l'impulsion de R. Geminiani.

EN TENANT BALDASSARI PAR LE COU, JEAN GUÉGUEN EST, MALGRÉ LUI, VAINQUEUR DE PARIS-CLERMONT-FERRAND



Quatre Mercier contre Geminiani. Combat inégal. Gueguen mène devant Sciardis, Geminiani, qui perdra pied après avoir bien résisté, Moineau et Baldassari.



Gueguen s'est échappé à 10 kms de Clermont et fonce vers l'arrivée.

Baldassari a rejoint Gueguen et les deux hommes font leur entrée, roue dans roue, sur la piste du vélodrome (Photos R. Covo).

De l'un de nos envoyés spéciaux René MELLIX

CLERMONT-FERRAND. — Le 6e Paris-Clermont-Ferrand, long de 402 km., a véritablement commencé à la sortie de Vichy, dans la rude rampe du bord de l'eau, c'est-à-dire à 60 km. de l'arrivée. Jusque-là, nous avions eu une échappée de l'Algérois Molines pendant 35 km. Parti seul, peu avant Moulins, le Nord-Africain avait 2 minutes d'avance au 300e km., mais son aventure s'était terminée aux portes de Saint-Pourçain-sur-Sioule, sur la route que les coureurs emprunteront, le 19 juillet, au cours de l'ultime étape du Tour, Vichy-Paris.

Gino Sciardis, en très belle forme, a fait la première décision à la sortie de Vichy. Dix hommes l'ont accompagné : Geminiani, Gueguen, Berton, Marcel Michel, Fornara, Renaud, Moineau, Lucien Lauk, Baldassari et Telotte.

Une nouvelle côte, à Aigueperse (30 km. du but), a laissé au commandement Geminiani et quatre « Mercier » : Gueguen, Baldassari, Sciardis, Moineau. Ces cinq leaders étaient ensemble au moment d'aborder la côte de la Doux, située à 10 km. du vélodrome clermontois.

A ce moment, Jean Gueguen, démarrant sec, s'est sauvé. Geminiani, fatigué et muselé, n'a pu réagir. Dans la montée, Baldassari, puis Sciardis, Moineau, ont laissé « Gem » à son triste sort.

Les hommes d'Antonin Magne avaient imposé leur loi. Pourtant, la course, organisée par l'A.C. Clermontoise, n'était pas encore jouée.

Baldassari, très courageux, était parvenu à rattraper Gueguen dans la traversée de Montferrand et tous deux terminaient ensemble, en se tenant par le cou. Malheureusement, leur final n'était pas ajusté au millimètre et le juge vit passer Gueguen dix centimètres avant Baldassari. Les deux Jean, tout en protestant, ne purent rien contre cette décision.

LE QUINTUPLE DE « TONIN »

Sur la fin, Telotte et Lucien Lauk, ayant rejoint et dépassé Geminiani, ne laissaient plus aucun espoir au Clermontois de marquer un point pour le championnat de France.

Antonin Magne et M. Mercier, tout heureux, ont enregistré ce magnifique quintuplé de leurs poulains.

Cette épreuve était également qualificative pour Bordeaux-Paris.

Muller, qui a abandonné après Moulins, renonce à disputer le Derby. Par contre Gino Sciardis se pose en sérieux prétendant. Berton, en rodage pour le Derby, s'est relevé à 30 km. de Clermont et Renaud l'avait précédé 2 minutes avant.

Geminiani s'est plaint d'avoir eu les muscles raidis par la pluie qui l'arrosa copieusement au Locle, dimanche dernier. Alain Moineau, petit à petit, revient en forme. Lui aussi pense au Tour.

Les trois Italiens, Fornara, Crippa et Giacchero, n'ont été d'aucun secours pour leur chef de file Geminiani. Bonnaventure et Lagrange auraient pu mieux faire, sans une chute à Vichy. Brambilla, Creton, Chupin, Dufraisse et Baffert, notamment, ont déçu.

LE CLASSEMENT

1. Gueguen, sur cycle Mercier, les 402 km. en 11 h. 24"; 2. Baldassari, m. t.; 3. Sciardis, à 20"; 4. Moineau, à 56"; 5. Telotte, à 2' 57"; 6. L. Lauk; 7. Geminiani, à 3' 17"; 8. Berton, m. t.; 9. Cieleska, à 4' 51"; 10. Fornara; 11. Thomas; 12. Renaud, m. t.; 13. Bonnaventure; 14. Garcia.

PARIS-CLERMONT-FERRAND
1er Jean GUEGUEN
sur cycle
MERCIER
monté avec Pneus HUTCHINSON
Dérailleur LE SIMPLEX
Chaines YELLOREX, tubes RUBIS
Cycles MERCIER, 60, rue Gutenberg, SAINT-ETIENNE

FLÈCHE WALLONNE
LIÉGE - BASTOGNE - LIEGE
1er Ferdi KUBLER
sur cycle Tebag
PARIS-CLERMONT-FERRAND
1er Jean GUEGUEN
sur cycle MERCIER
et dérailleurs avant et arrière
SIMPLEX
CHAMPION DU MONDE
LA PLUS FORTE PRODUCTION MONDIALE
PARIS L. JUY DIJON
SERVICE DES COURSES
13, rue Denis-Poisson, Paris-17e
GAL. 36-86

Les malheurs n'ont pas abattu J. ROBIC en Belgique

La chance n'a pas souri à Jean Robic, au cours du week-end ardennais, mais les malheurs ne l'ont pas abattu. Sa crevaison de la Flèche Wallonne ne fit que raviver ses ambitions pour le lendemain. Hélas! le sprint ne put se dérouler à sa convenance et Kubler l'emporta à nouveau, Kubler que Robic sur ce document saisissant suit d'un regard attristé; tout en arrachant de la main gauche un gonfleur qui ne lui servira à rien. Robic n'a gagné ni la Flèche Wallonne, ni Liége-Bastogne-Liége, mais sa condition physique est telle que tous les espoirs lui sont à nouveau permis pour les prochaines épreuves.

EN MARGE DU NOUVEAU " DOUBLÉ " SENSATIONNEL DE

LIEGE. — Il n'a pas pleuré. Son visage s'est seulement assombri et il a lancé une bordée de jurons. Puis, il a remplacé son boyau défaillant et s'est jeté à nouveau dans la bataille, rageur, dodelinant du casque, pestant encore contre le sort, mais se refusant autant à abdiquer qu'à laisser paraître son chagrin. Ainsi disparut, dans le malheur et la dignité, Robic-le-Ressuscité, le seul homme qui eût été capable de lâcher le Suisse Kubler dans les côtes abruptes de la fin du parcours de la Flèche Wallonne, dans celle de Mont, surtout, qui se profilait dans le lointain, pareille à la rampe de lancement d'un sautoir de ski.

C'était à hurler d'injustice et de désespoir.

De l'un de nos envoyés spéciaux

FÉLIX LÉVITAN

On eût admis que Robic ait jeté sa machine dans le fossé et qu'il fût monté en voiture.

Le silex qui avait perforé la chappe de son pneu n'était pas seul en cause : l'absence de la voiture transportant ses roues de secours était, dans l'instant, inexcusable.

Rien ne permet de supposer qu'en changeant de roue sans délai, ainsi que le règlement l'y autorisait, Jean Robic eût retrouvé ses compagnons du groupe de tête, mais rien ne permet davantage d'affirmer qu'il n'y fût pas parvenu. L'aventure, en tout cas, méritait d'être tentée. Jamais Robic n'oubliera l'angoisse qui s'empara de lui quand, se retournant, après être sauté en voltige, il constata l'absence du véhicule de son directeur sportif. Il eut le réflexe d'arracher son gonfleur. Que le boyau tienne l'air quelques minutes et il était sauvé...

Ç'eût été trop beau. Il était condamné. Sans appel...

Jamais nous ne nous inclinerons devant les injustices du destin sans rendre à ses victimes l'hommage mérité. Si la chute s'explique parfois par une maladresse due à l'inattention ou à la fatigue, la crevaison, par contre, frappe stupidement, aveuglément, n'importe où, n'importe comment, n'importe qui. Elle eût assailli Kubler, Varnajo, Ockers ou Impanis sans plus de façon. Elle n'a pas choisi Robic tout spécialement. Mais si elle avait eu du discernement, elle ne l'eût pas atteint, non! pas lui, car Robic était samedi dans un jour faste et tous les espoirs lui étaient permis.

Depuis qu'on avait quitté Charleroi pour s'enfoncer dans l'admirable campagne ardennaise, ruisselante de soleil, Robic pédalait sans paraître à l'ouvrage. Comme nous, sans doute, il goûtait les charmes de paysages verdoyants aux ondulations de coquette. C'était, et il l'avait compris, folie que de risquer une envolée avant la côte de Malchamps. Plaise à Dioţ, à Mahé (autre victime des silex). à Van Dormael, et aussi à De Feyter, Schaer et Rosseel de gaspiller leurs forces. Robic, nouveau sage, attendait son heure. Il ne consentit à abandonner l'emploi du bel indifférent que lorsqu'il l'entendit tinter à ses oreilles, et c'était à Malchamps, dès que Varnajo fut sorti d'une feinte torpeur.

Malchamps, butte aux dimensions imposantes, marque le début d'une fin de parcours qu'on peut comparer à la vallée de Chevreuse. Or, souvenez-vous, c'était déjà Varnajo qui, dans le National, dès qu'on eut plongé dans la vallée, s'était jeté en avant avec une vigueur stupéfiante. Nu-tête, le visage tordu par l'effort dans une grimace douloureuse, debout sur ses pédales, les mains crispées sur son guidon, Varnajo fut irrésistible dans Malchamps. Kubler et Robic mesurèrent le danger en même temps. Leur retour fut foudroyant. Dans leur poursuite échevelée, ils ramassèrent Quentin lancé, lui aussi, aux trousses du Vendéen, et oublièrent Keteleer, trop lourd pour bien monter. Varnajo les vit en se retournant. Il n'insista pas. Liége, il est vrai, était encore éloignée d'une soixantaine de kilomètres et Varnajo, en dépit de sa valeur, n'eut pas l'audace de jouer les Coppi. Il eût insisté si son démarrage n'avait pas été suivi d'une réplique aussi prompte. Mais Kubler ouvrait l'œil et Robic veillait au grain...

Pas un suiveur n'oubliera qu'on doit à Varnajo l'échappée décisive. Pas un coureur non plus. Ni Impanis, Decock, G. Weillenmann, Ockers et Storms, qui grossirent le groupe de tête, ni Bobet, Dominique Forlini, Schotte et bien d'autres, impuissants à regagner le terrain perdu.

Il restait à atteindre le terrible raidillon de Mont. Nous étions certains que Robic s'y trouverait à l'aise, certains qu'il était capable de s'y détacher et de plonger victorieusement sur Liége. C'était compter sans les silex, sans l'un d'eux, aiguille dans une meule de foin...

Après son sprint énergique, moins brillant que celui de l'année précédente, mais suffisant pour lui valoir à nouveau le bouquet de vainqueur, Ferdi Kubler se plut, au micro bruxellois de notre confrère Luc Varenne, à vanter les mérites (incontestables) de Impanis et Ockers, après s'être lamenté sur son sort (il était tombé au départ et souffrait des genoux). Il fut alors injuste en passant sous silence la hardiesse constructive de Varnajo et ingrat envers son complice, le destin, en n'exprimant pas sa satisfaction d'avoir été débarrassé de Robic avant les dernières côtes et le sprint, dans lequel « Biquet » l'eût très vraisemblablement chatouillé d'assez près.

Le champion du monde fut à l'ouvrage pour maîtriser les derniers soubresauts de Varnajo dans la côte de Mont.

C'est un sentiment gratuit, mais nous l'exprimons néanmoins : il n'eût probablement pas réussi aussi aisément à museler le Robic en pleine forme que nous avait révélé Malchamps, huit jours après Chanteloup.

LE CLASSEMENT DE SAMEDI

1. Kubler (Suisse), les 220 km. en 5 h. 59' 59"; 2. Ockers; 3. Impanis; 4. Storms; 5. Weilenmann; 6. Quentin; 7. Decock; 8. Varnajo, tous m. t.; 9. Keteleer, à 46"; 10. Robic, à 1' 48". 11. Wouters; 12. Rosseel; 13. M. Verschueren; 14. E. Desmedt; 15. Close; 16. Breuer; 17. Van Ende, tous m. t.; 18. Sorgeloos, à 2' 44"; 19. Blomme; 20. Van Steenkiste, tous m. t.; 21. L. Forlini, à 2' 52"; 22. Devos, à 2' 57"; 23. Jomaux, m. t.; 24. Neyt, à 3' 5".

Robert Varnajo fut l'un des hommes les plus en vue de la Flèche Wallonne, disputée samedi entre Charleroi et Liége. C'est lui qui provoqua la décision dans la côte de Malchamps. Il se classa 8e.

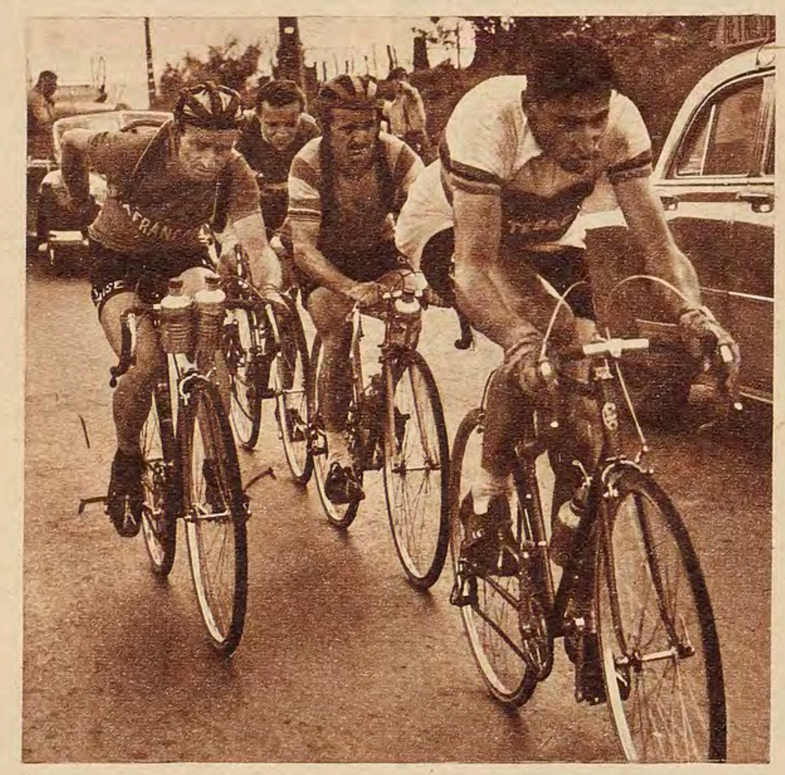
Après les classiques escarmouches sans importance du départ, le peloton, étiré, traverse Dinant et franchit le pont qui enjambe les eaux tranquilles de la Meuse où se reflète le rocher surmonté de son fort.

La première fugue sérieuse fut le fait de Mahé, Diot (à g.) et V. Dormael.

KUBLER, LA HARGNE DE ROBIC ARDENT ET COMBATTIF...

Dans la côte de Malchamps, Robic et Kubler contre-attaquent et grimpent rapidement pour revenir sur Varnajo. Robic est à l'aise.

Près de l'arrivee, dans la côte pavée de Mont, Varnajo a encore voulu s'enfuir, mais Kubler est revenu avec Impanis.



Les deux « grands » ont réussi et ils ont même ramené Quentin (à g.). Kubler mène avec Robic dans sa roue. Au fond : Varnajo.

Tandis que la bataille était déclenchée, Bobet, malade, s'efforçait, en compagnie de Breuer et de son frère Jean, de garder le contact.

Sur le boulevard des terrasses d'Avroy, à Liége, le sprint a opposé huit rescapés. Varnajo l'a lancé de loin et le rapide Ferdi réédite sa victoire de l'an passé. Ockers est second devant Impanis, Weillenman (à g.), Storms, Quentin, Decock.

... ET LA REMONTÉE EXTRAORDINAIRE DE LOUISON BOBET

De l'un de nos envoyés spéciaux

GASTON BÉNAC

LIEGE. — En gagnant Liége-Bastogne-Liége, Ferdi Kubler a réussi un magnifique doublé comme l'an dernier. Mais, jusqu'au bout, le petit Robic batailla avec lui, presque jusqu'à la fin, et il ne craqua qu'à deux kilomètres de la ligne, sur démarrage de Van Kerkhove, auquel répondit seul Ferdi Kubler, démarrage qui déclencha un court match de boxe à l'arrivée entre « Biquet », poids coqs, et le jeune Belge, poids milourds. Et ce fut le plus léger qui toucha le premier...

Cette course magnifique est à peine terminée qu'on oublie le décor admirable de cette Suisse wallonne pour ne penser qu'aux exploits. Et je crois que de tous le plus sensationnel fut celui accompli par notre Louison Bobet, qui se retrouva lui-même sur la fin. Sa remontée sensationnelle dans le véritable col du Moulin-de-Ruy avait arraché des cris d'admiration aux suiveurs. Le maillot tricolore passait en tête au sommet avec Kubler et Robic et, déjà, on songeait au sprint dans lequel il pouvait triompher sur les allées de la Terrasse, lorsque son pneu se dégonfla. Par comble de malchance, son gonfleur ne fonctionnait pas et, lorsque la voiture de son constructeur survint, il avait perdu plus de deux minutes. Dans la descente, il se trouva bloqué par des voitures et tout espoir était perdu pour lui.

Alors, il accomplit une grosse besogne pour revenir sur le peloton, mais il dut se contenter de battre douze hommes au sprint.

— N'importe, je suis content, car la cadence est revenue, dit-il à l'arrivée. La Flèche, dans laquelle je souffris beaucoup, m'a réadapté et m'a permis d'éliminer les toxines qui me gênaient.

Et Bobet, radieux, rejoignit son hôtel aux côtés de son fidèle Le Bert, aussi heureux que lui.

Des cols insoupçonnés truffèrent le parcours de Liége-Bastogne

Les cols, ajoutés par les organisateurs de la doyenne des courses belges à son parcours habituel, ont rendu cette épreuve terriblement dure, surtout venant au lendemain d'une Flèche impitoyable. Mais je crois bien que la course d'hier est encore plus pénible que celle de samedi. C'était l'avis de nombreux coureurs.

Longtemps, le peloton s'était endormi, laissant huit coureurs, qui ne restèrent bientôt plus que quatre, puis trois, prendre jusqu'à sept minutes d'avance. Mais à 70 kilomètres de l'arrivée, dans la première côte sérieuse, un véritable col empierré et poussiéreux, les ténors se déchaînèrent sous l'activité de Robic et de Varnajo. Ce dernier, pris de fringale, devait bientôt craquer, laissant le champ libre à « Biquet » et à Kubler, le maître, qui possédait toujours la situation bien en main.

L'exploit de Van Kerkhove

Un des hommes les plus brillants de la course devait être Van Kerkhove qui, non seulement, fut un des grimpeurs artisans de cette échappée du début, qui fut sur le point de réussir, mais fut aussi l'animateur du groupe et le seul rescapé lorsque Kubler et Robic portèrent leur offensive. Van Kerkhove essaya même de lâcher Kubler sur le plat dans les faubourgs de Liège, faisant une victime : le courageux petit Robic.

Ainsi, le Suisse enlève les deux épreuves wallonnes et, avec lui, dans les cinq premiers de Liége-Bastogne-Liège, on compte deux Français et deux Belges.

— Notre course doyenne reste la plus belle des classiques wallonnes, me disait avec fierté M. Cornelis, président du club organisateur. J'ai aussi l'intention de conserver ce parcours, très dur sans doute, mais qui classe notre course sur le plan sportif européen.

Les enseignements de la « doyenne »

Les deux grandes épreuves ardennaises auront eu du moins le mérite de montrer :

1°) Que Kubler était redevenu le grand combattant des épreuves les plus dures;

2°) Que Robic venait de retrouver le tout premier plan dans les courses accidentées et qu'il pouvait encore jouer un rôle important dans le Tour de France formule 1952;

3°) Que Varnajo était un batailleur magnifique, mais qui ne se ménage pas et ne s'organise pas suffisamment;

4° Que Louison Bobet, enfin, était redevenu, au lendemain d'une Flèche Wallonne de réadaptation, le grand champion combatif, ardent, volontaire.

Ce qui prouve que c'est en s'employant avec énergie que l'on conserve la condition physique nécessaire.

Les Belges se réjouissaient, hier soir, de la tenue de plusieurs de leurs représentants, de celle de Van Kerkhove, qui fut en vedette toute la journée pendant près de deux cents kilomètres et qui donna du fil à retordre à Kubler jusqu'au bout, ainsi que De Gravelein. Cela leur permettait d'oublier le doublé de Kubler, les exploits de Robic, Varnajo et surtout de Bobet, et d'expliquer aussi la défaite de Van Steenbergen (sur crevaison alors qu'il était bien), d'Impanis, de Decock, de Blomme.

Il faut encore reconnaître qu'ils eurent, pendant les huit dixièmes de la course, huit hommes en tête, ce qui indique bien que l'esprit offensif renaît chez les Flamands et que les Wallons restent trop longtemps attentistes.

Du côté français, avec Robic, Varnajo, Bobet, le petit Quentin et André Mahé figurèrent souvent parmi les attaquants du week-end, le premier surtout.

En résumé, ces deux épreuves, truffées de côtes et de petits cols, doivent être maintenues dans leur formule 1952, car elles constituent un magnifique essai pour vedettes, espoirs et coureurs sur le retour, à la veille des grandes courses par étapes.

LE CLASSEMENT DE DIMANCHE

1. Ferdi Kubler, 6 h. 28' 6"; 2. Van Kerkove, 6 h. 28' 10"; 3. Jean Robic, 6 h. 28' 23"; 4. Louison Bobet, 6 h. 31' 10"; 5. Sajers; 6. Decock; 7. Van Est; 8. Weilenman; 9. Quentin; 10. De Gribaldy; 11. Gravelines; 12. Close; 13. Kirchen; 14. Impanis; 15. Bogaerts, 6 h. 34'; 16. Keteler; 17. Debaer; 18. Huwel; 19. Rooseel; 20. Stercks; 21. Schotte; 22. Van Dormael; 23. Mahé; 24. Cerami; 25. Desmet; 26. Jean Bobet, etc.

Liége-Bastogne-Liége a été marquée, dans la première partie de la course, par une échappée de jeunes : Van Kerkove devant Close et De Graeveleyn.

Décor ardennais 100 %. Kubler ne paraît pas s'inquiéter de la fugue du matin. Il mène la course à sa guise, sans paraître autrement à l'ouvrage.

C'est un véritable petit col que les coureu

Kubler et Robic ont quitté le peloton et jusqu'à l'arrivée aux portes de Liége, o

UN ARTICLE DE JEAN ROBIC — A L'AVENIR, PLUS DE CADEAU...

LIEGE. — Pour gagner des courses, il ne suffit pas d'être en forme et de se montrer courageux. Il faut encore être oublié par la malchance. Or, j'en ai eu mon compte dans la Flèche Wallonne et Liége-Bastogne-Liége, que j'aurais pu enlever toutes les deux, aussi bien que mon ami Ferdi Kubler, pour qui je ne cache pas mon admiration. Ma crevaison dans la Flèche Wallonne me relégua à l'arrière alors que l'arrivée était proche. Il n'était plus question de recoller tout seul et de reprendre 3 minutes aux échappés. J'ai voulu sprinter quand même pour la 10e place, pour bien me prouver que j'avais retrouvé ma pointe de vitesse.

Mais c'est surtout en côte que j'ai l'impression d'avoir enfin recouvré tous mes moyens. J'ai rarement été aussi à l'aise qu'actuellement dès que la route grimpe et Kubler en sait quelque chose.

Je vais peut-être faire, enfin, cette année, un Tour de France qui me consolera des précédents !

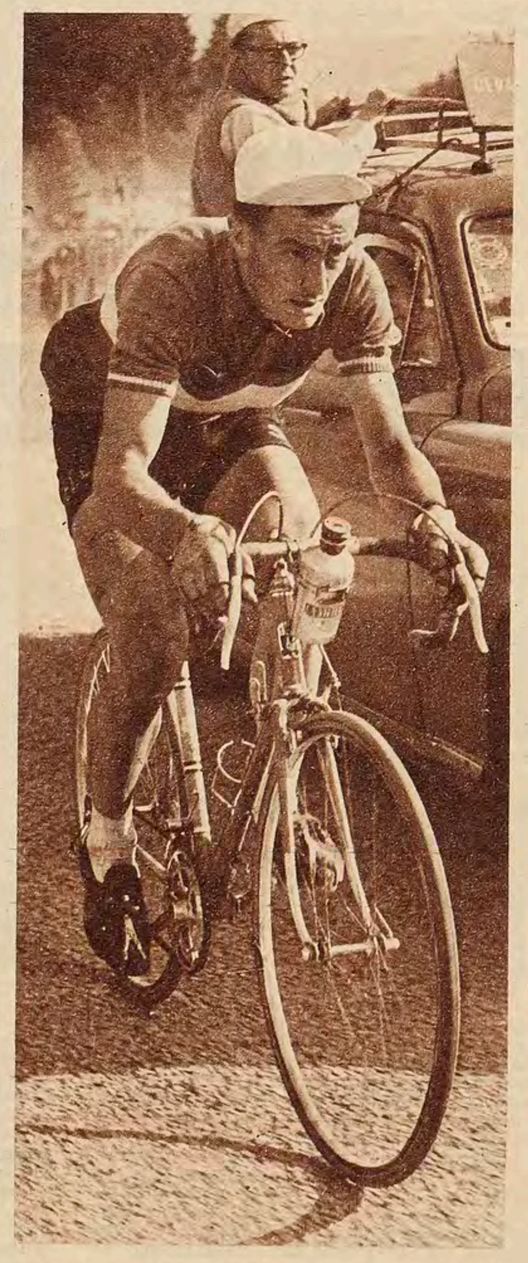
On ne me retirera pas de l'idée que je pouvais enlever Liége-Bastogne-Liége sans le démarrage de Van Kerkhove, tout près de l'arrivée. Je sais qu'il n'existe aucun règlement pour obliger un routier à tenir ses engagements verbaux, et c'est dommage. Car j'estime qu'un coureur qui, afin de ne pas être lâché, déclare à ses adversaires faire abstraction de ses chances, n'a pas le droit de les tromper en se réveillant subitement. Si Van Kerkhove avait mené comme Kubler et moi au cours de notre échappée, il n'aurait pas eu la force de démarrer et de provoquer mon lâchage.

A l'avenir, je ne ferai plus de « cadeau » à personne et d'autres paieront pour Van Kerkhove, ce que je considère comme un abus de confiance. Kubler était outré, lui aussi...

OBET RETROUVÉ, ONT ILLUSTRÉ LE WEEK-END ARDENNAIS

que les coureurs ont escaladé à Wanne. Sol caillouteux, virages à angles aigus, pourcentage élevé. Varnajo a pris le commandement. ,Kubler, à dr., desserre prudemment ses courroies de cale-pieds.

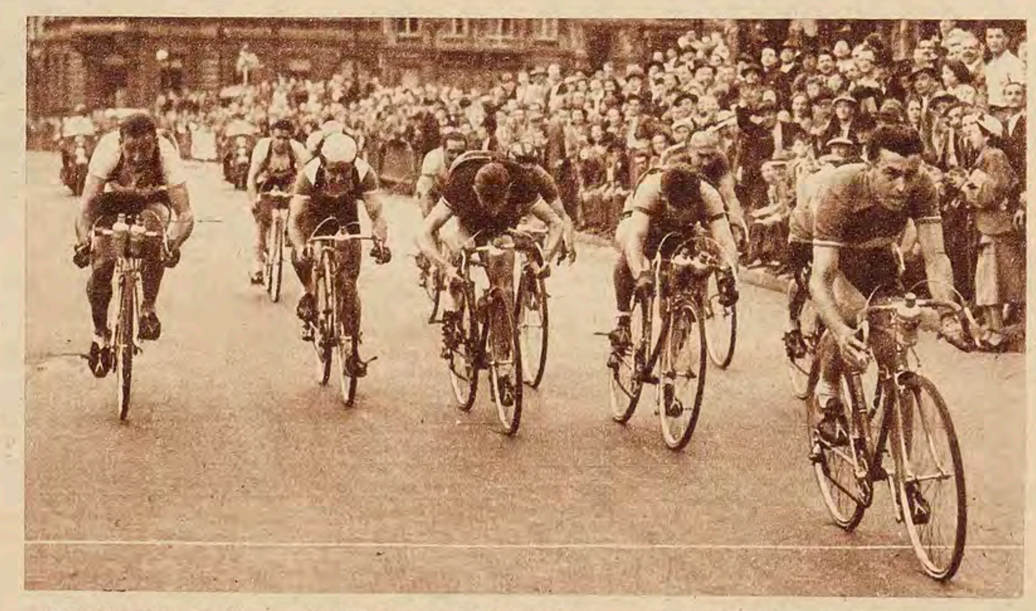
le peloton et rejoint Van Kerkove qui se refusera à les relayer de Liége, où il tentera sa chance, provoquant l'ire de Robic.



Victime d'une crevaison, L. Bobet a vainement chassé derrière Kubler et J. Robic.

Le sprint de Perdi Kubler. C'est de plusieurs longueurs qu'il bat Van Kerkove.

Robic devait franchir l'arrivée peu après, marri de n'avoir pu disputer l'enlevage.



C'était, peu après, le sprint du second peloton, sur lequel Bobet était revenu après sa poursuite. C'est le champion de France qui coupe la ligne bon premier. Trop tard...

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. GERARD FARGIER, 3, RUE VIETE, PARIS (17e) :

Je lis depuis un certain temps déjà votre journal, qui devient chaque semaine de plus en plus intéressant. « But et Club-Le Miroir des Sports » est vraiment formidable. Je vous félicite de tous les efforts que vous avez dû faire pour créer un journal aussi complet. Le lundi matin, dès que mes cours sont finis, je m'empresse d'aller acheter mon cher hebdomadaire. Je n'ai encore que quatorze ans et les sports qui me passionnent le plus sont le cyclisme et la boxe. J'apprécie beaucoup les photos des champions et j'aimerais savoir si vous pourriez m'envoyer une photo dédicacée de Bobet, Coppi, Humez et Dauthuille. Est-ce qu'en m'abonnant maintenant à votre revue, pour un an, je recevrai les numéros consacrés au prochain Tour ? Si je ne m'abonnais que pour le Tour, à combien cela me reviendrait-il ?

Réponse : *Merci, cher jeune lecteur, de vos lignes enthousiastes. Les amis de votre âge nous sont très chers et il nous est d'autant plus agréable de constater qu'ils remarquent nos efforts. Pour les photos dédicacées, nous avons transmis votre demande à M. Caudrilliers. Pour l'abonnement, notre service de vente vous écrira très prochainement.*

DE QUATRE ELEVES DE CINQUIEME MODERNE (CLAUDE GAUCHY, CLAUDE LATTEROT, DANIEL GOUDEY, ROGER DOUMAIL), A PARIS :

Votre journal hebdomadaire nous intéresse particulièrement, surtout par ses photos, ses nombreux reportages et ses feuilletons. Nous lisons avec un réel intérêt les récits des carrières de Jean Baratte, de M. Schemann, de Marcel Hansenne, de Jean Prat. Nous voudrions savoir si vous avez l'intention de publier les souvenirs de Julien Da Rui et de René Vignal, dont nous sommes, tous les quatre, les admirateurs. Nous vous serrons cordialement la main.

Réponse : *Merci, chers petits amis, de vos compliments. Bien entendu, nous continuerons la publication des souvenirs de plusieurs autres champions. Ces récits plaisent considérablement à tous nos lecteurs. Dans les semaines à venir, lorsque ceux de Jean Prat actuellement en cours, seront terminés, nous entamerons très certainement les souvenirs de René Vignal, gardien de but de l'équipe de France que vous admirez. Pour Da Rui, ils ont été publiés, en* 1946, *dans l'hebdomadaire* « But ».

DE PATRICK E. ANDREWS, 2139 MENLO DRIVE WICHITA 16, KANSAS (U.S.A.) :

Je suis un garçon américain qui a été très heureux de lire votre magazine. Un de mes amis français, nommé Jean-Philippe Leroux, d'Orléans, m'a envoyé quelques « But et Club-Le Miroir des Sports » et m'aide aussi à apprendre votre langue. J'ai comparé votre magazine avec les journaux de sport américains et je trouve qu'il est beaucoup plus « compact ». J'ai remarqué aussi vos magnifiques photos. Que dois-je dire de plus ? Votre magazine est très bien. Tout à vous.

P. S. — J'ai lu votre revue « Les grands événements de l'année 1951 ». Elle est plus grande et mieux colorée que « L'American Sport Year Books ».

Réponse : *Nous sommes heureux que notre journal vous ait plu et nous souhaitons que vous puissiez le lire chaque semaine. Votre petit ami français aura peut-être la faculté de prendre un abonnement en votre nom.*

DE DANIEL CELLIER (14 ANS), A MARTIN-EGLISE (SEINE-INFERIEURE).

Fervent lecteur de votre journal depuis janvier dernier, je le trouve très intéressant. Vos reportages et photos sur la boxe, le football et le cyclisme sont excellents. Il me semble, pourtant, que vous vous étendez un peu trop sur le football. Pourquoi ne parlez-vous pas d'un grand champion de boxe ou de cyclisme, comme vous le faites pour Jean Prat ?

Peut-être l'avez-vous déjà fait, car il n'y a pas si longtemps que je lis votre magazine ? « But et Club-Le Miroir des Sports » me satisfait pleinement et je constate que vous vous employez à en rendre la lecture agréable. Plusieurs numéros sont parus sur 20 pages et au même prix. C'est parfait. Chaque semaine, je lis attentivement « Le Miroir des Lecteurs » et j'ai appris que l'un de vos correspondants se plaignait de la place prise par la publicité. Moi, j'en suis très heureux. La publicité est utile et peut donner une indication à celui qui en prend connaissance. Je vous encourage à améliorer toujours un peu plus votre intéressant journal.

Réponse : *Vous êtes des nôtres depuis peu, mais nous espérons vous conserver très longtemps. Nous réservons au football la place qu'il mérite en fonction des événements de la semaine. Les années précédentes, nous avons publié les souvenirs de Louison Bobet, Geminiani, Coppi, « Toto » Grassin, Lucien Lazaridès. Avant ceux de Marcel Hansenne, que vous avez sans doute lus, nous avons relaté ceux de l'arbitre international de boxe, René Schemann. Dans l'avenir, il y en aura d'autres. Merci de vos encouragements.*

DE M. ANDRE LARQUE, A PAU (BASSES-PYRENEES) :

Lecteur assidu de votre journal, je vous écris pour vous faire part d'une remarque faite à la suite de votre article paru dans la rubrique « Le Miroir des Espoirs » et concernant Robert Haillet. Dans son passé sportif, vous écrivez qu'il a pratiqué le rugby à la Section Paloise comme junior, puis le football comme ailier droit au Patronage Bourbaki. Je ne crois pas que Haillet ait tâté du rugby, mais je puis vous assurer que, en ce qui concerne le football, il a débuté comme minime à la J.A.B. de Pau et qu'il y termina sa carrière de footballeur comme junior, étant passé par l'équipe des cadets. Je ne sais où ont été puisés vos renseignements, mais il me semble pour le moins inexacts. Si vous les puisez à la source même, vous pourrez constater que les miens ne sont pas fantaisistes. Robert Haillet se rappelle parfaitement de son cher patro où il ne compte que des amis ; il ne manque d'ailleurs jamais de venir nous « pousser » une petite visite lorsqu'il vient à Pau. Croyez, en tout cas, à mon très grand attachement à votre journal tout à fait parfait.

Réponse : *Nous ne mettons pas en doute la véracité de vos affirmations mais, après enquête auprès de notre collaborateur Gérard de Ferrier qui a rédigé l'article en question, il apparaît que les renseignements lui ont été fournis, au Stade Roland-Garros, par Robert Haillet lui-même. Il est possible que notre jeune espoir du tennis, très pris par les compétitions qu'il disputait, ait répondu d'une façon distraite, ce dont nous l'excusons bien. Mais croyez, en tout cas, que nous faisons toujours l'impossible pour puiser nos renseignements à la source.*

DE DOMINIQUE JAMEUX, CHEZ SES PARENTS, 1 BIS, AVENUE DE LA REPUBLIQUE, A CLERMONT-FERRAND (PUY-DE-DOME) :

J'ai à peine douze ans et je suis un sincère admirateur de votre journal. J'appartiens à l'Ecole Massillon et j'ai lu la lettre que M. l'Abbé Garnault vous a adressée. Mes sports préférés sont le cyclisme, le football et l'athlétisme (demi-fond). Je vous pose toute une série de questions (en annexe) et, si je manque de place pour vous féliciter, soyez sûrs que c'est de tout cœur que je le pense. Continuez vos psychanalyses, c'est très bien.

Réponse : *Merci, cher petit ami, de nous lire avec autant de passion. Vous trouverez les réponses à la longue liste des questions que vous posez dans la rubrique « Que voulez-vous savoir ? ».*

DE M. J. RIGAUD, 10, BOULEVARD DU ROI-RENE, A AIX-EN-PROVENCE (B.-DU-R.) :

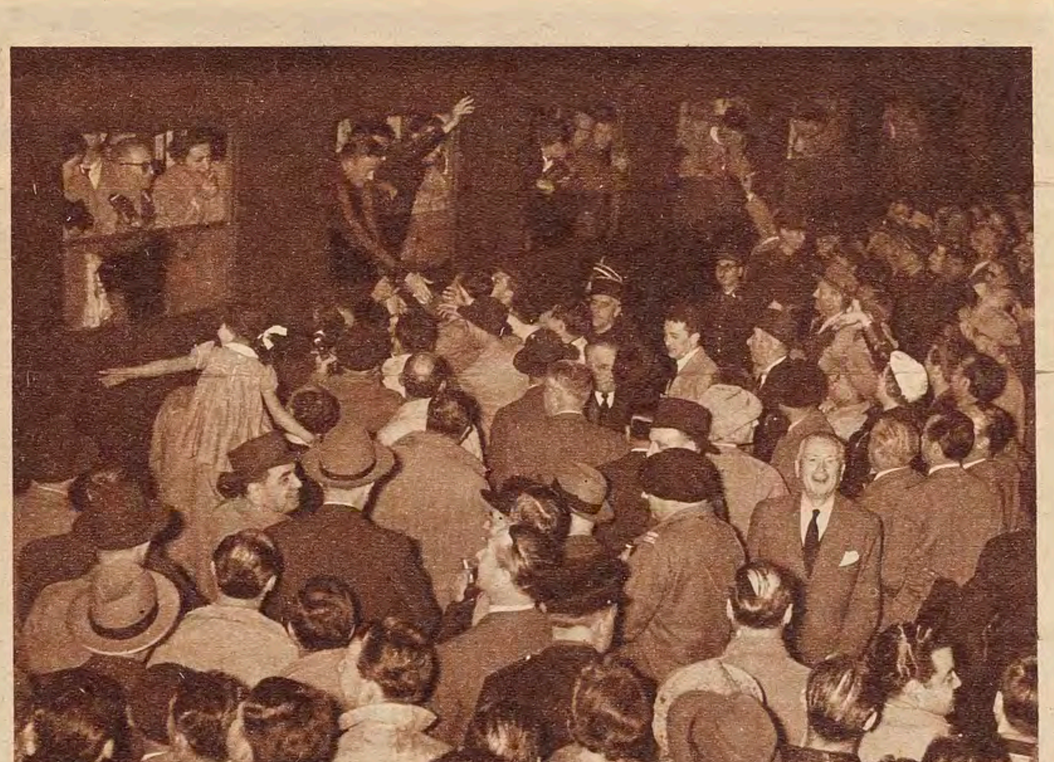
Lecteur fidèlement attaché à « But et Club-Le Miroir des Sports », dont je collectionne les numéros depuis six ans, je vous félicite sincèrement. Vos photos saisissantes et artistiques reflètent exactement la physionomie, la beauté du geste, de l'action et du cadre. Vos articles sont impartiaux et agréables, ce qui est assez rare à cette époque. Quant à vos confidences et psychanalyses, elles sont, pour le lecteur, un entretien intime avec le champion. Bravo donc à vous tous et à notre journal qui mérite bien son titre : « L'hebdomadaire des champions ». Continuerez-vous la série des reportages consacrés à l'initiation au sport ? Vos études m'ont bien plu. Je vous suggère une idée tout à fait gratuite. Ne pourriez-vous, avant les Jeux Olympiques, publier une suite d'articles ou un numéro spécial consacré à cette grande manifestation ? Recevez d'un acharné et provençal lecteur bien des félicitations.

Réponse : *Votre enthousiasme est réconfortant et nous touche profondément. Dans la mesure de nos possibilités, nous reprendrons un jour nos reportages d'initiation sportive. Votre idée pour les J.O. est excellente. Elle faisait d'ailleurs partie de notre programme puisque nous ouvrons, dès aujourd'hui, la rubrique « Miroir des Jeux », où vous trouverez, chaque semaine, les renseignements désirés.*

DE M. JEAN SAQUES, A SAINT-MATIE (LOT) :

Je suis à la fois lecteur et collectionneur fidèle de votre journal qui me passionne beaucoup. Un seul défaut, à mon avis : il manque parfois un peu de cyclisme. Puis-je me procurer les numéros de « Club » et voulez-vous me faire savoir si le numéro spécial Tour 1947 est épuisé ? J'aimerais également acheter les numéros 71, 72, 73, 74, 83, 88, 92, 97, qui manquent à ma collection. Un lecteur peut-il se mettre en rapport avec moi à ce sujet ?

Réponse : *Nous sommes surpris de votre remarque. Le cyclisme a cependant droit à une large place dans nos colonnes et n'y fait pas figure de parent pauvre, bien au contraire. Pour les numéros demandés, notre service de vente vous répondra.*



LES AIGLONS ONT REÇU

UNE CARRIERE PARMI TANT D'AUTRES

A. BONIFACI, L'ENFANT

1 **Antoine Bonifaci, Corse d'origine, est né dans la banlieue parisienne, à Bezons, le 4 septembre 1931. Il devait y demeurer pendant cinq ans, jusqu'à ce que son père, facteur de son métier, fût affecté à Villefranche-sur-Mer. Le jeune Antoine n'était pas du tout apprécié par les mères de famille de son quartier. Méchant, il ne pouvait jouer pendant plus de cinq minutes avec un petit camarade sans le provoquer et lui administrer une sévère « râclée ». Un jour, plus hargneux encore que d'habitude, il mordit, au sang, le bras d'un de ses compagnons. Cela provoqua un véritable drame, et le jeune Antoine, qui avait alors à peine quatre ans, fut mis en quarantaine. Moins de deux ans après son arrivée à Villefranche, le père Bonifaci acheta un bar, qu'il tient encore aujourd'hui, le « Barmassa ». Cela causa une grande joie à Antoine qui, désormais, utilisa la salle de bal comme terrain d'entraînement quotidien.**

2 **Tout jeune, en effet, il avait été conquis par le football. Il ne pensait qu'à cela et était toujours volontaire pour participer aux matches inter-quartiers que l'on pouvait organiser. Il allait en classe par obligation mais, lorsque le maître expliquait au tableau noir les problèmes d'arithmétique, il ne fixait pas son attention et rêvait. Il se voyait, avec quelques années de plus, disputant un match capital dans une grande équipe dont il était, naturellement, l'un des meilleurs éléments. Ce rêve s'est matérialisé, mais, à l'époque, il lui coûtait beaucoup plus de remontrances que de témoignages de satisfaction. Il n'était pas considéré comme un bon élève mais, dans le onze cadet de l'U.S. Villefranche, sa réputation était excellente. Antoine opérait dans la ligne d'attaque, au poste d'inter. C'était sa place préférée, celle qui lui plaît encore le plus, bien qu'il joue demi à Nice comme dans le onze tricolore.**

Les joueurs de l'O.G.C.N. se sont pliés de bonne grâce à toutes les réceptions. De g. à dr. (assis) : Belver, Carniglia, Firoud, Pédini.

Carniglia, masquant en partie Zatelli, Bonifaci, Ben Tifour (tête penchée) écoutent l'allocution prononcée par le maire de Nice.

A NICE UN ACCUEIL ENTHOUSIASTE

Souriants, tels apparaissent les Niçois qui viennent de ramener la Coupe au siège du Club. De g. à dr, au premier plan : l'entraîneur Andoire, Firoud, Domingo, Gonzalès, Courteaux, Carniglia, Belver. Der.: Nuremberg, Césari, Ben Tifour, Pédini, appuyé sur Zatelli.

NUMA ANDOIRE

NIMES A ÉTÉ NOTRE ADVERSAIRE LE PLUS DIFFICILE EN COUPE

NOUS n'avons pas caché, nos joueurs et moi-même, que Nimes avait été en Coupe de France notre plus difficile adversaire. Après la finale que nous venons de gagner, nous n'avons pas changé d'avis.

Les Girondins furent, certes, pour nous, à Colombes, des rivaux constamment dangereux, mais pourtant, même lorsqu'ils ont égalisé à 3-3, je n'ai jamais douté de la victoire. J'avais été autrement inquiet le 24 février, à Marseille. Ce jour-là, mes hommes avaient été sérieusement bousculés par ceux de Pibarot. La chance, heureusement, était niçoise !

Nos ennemis : les clubs méridionaux

Avant que mon équipe n'entame sa carrière en Coupe, j'avais une opinion très arrêtée sur les dangers auxquels elle était exposée. Compte tenu des éléments dont je disposais et du style de ma formation, je redoutais essentiellement dans cette épreuve les clubs méridionaux : Nimes, Sète, Montpellier et Monaco surtout.

Les trois derniers ne se sont pas trouvés sur notre route et je m'en réjouis en me rappelant les péripéties de Nice-Nimes. N'allez pas croire que nous étions prétentieux et que nous mésestimions nos autres adversaires. Il peut sembler paradoxal de dire que nous craignions plus Sète que Lille et, pourtant, c'était mon opinion.

Les équipes méridionales me semblaient les plus redoutables parce qu'elles se rapprochaient beaucoup plus de notre manière de jouer que les autres. Et puis, il y avait cette menace de derby qui stimule toujours le plus faible, soucieux d'améliorer sa réputation sur le plan régional.

Et Le Havre et Sochaux, qui vous ont battu deux fois en championnat, me direz-vous ? Je vous répondrai que l'esprit de Coupe est très différent et que, dans cette épreuve, nous les aurions, je crois, éliminés.

Comme au Brésil

Aucun de mes hommes, Courteaux excepté, n'avait disputé une finale de Coupe. Moi-même je n'avais eu cette joie et, pas plus qu'eux, je n'en connaissais l'ambiance. La grande foule n'a pas impressionné mes joueurs, mais nous avions connu l'an dernier, au Brésil, des publics plus denses puisque, à Rio, nous avions rencontré le Juventus devant 100.000 personnes. Cette ambiance extraordinaire, dans un stade rempli à 80 % d'Italiens favorables à nos adversaires, nous avait vaccinés contre les réactions, fussent-elles violentes, d'une grande foule.

Bien plus, j'ai constaté que mes joueurs étaient stimulés et non pas impressionnés par les clameurs du public et j'estime, qu'avoir joué la finale à Colombes devant 62.000 spectateurs, fut pour Nice un sérieux avantage.

J'avais dit à mes hommes :

— Souvenez-vous de Rio. Jouez comme vous l'avez fait devant les champions d'Italie et la Coupe sera à vous. »

Tous ont attaqué cette finale comme ils avaient abordé leur rencontre de l'été dernier au Brésil... et ils ont gagné.

(Recueilli par P. L.)

T PRODIGE DU FOOTBALL FRANÇAIS

(Texte de P. LAGOUTTE — Dessins de P. ORDNER)

3 En 1944, au moment du débarquement de la 1re Armée sur les côtes de Provence, Bonifaci n'avait pas tout à fait treize ans. Curieux, comme tous les gosses de cet âge, il ne fut pas l'un des derniers à suivre avec intérêt le bombardement, par le croiseur « Emile-Bertin », du château fort et du sémaphore de Villefranche. C'est ainsi qu'il fut blessé à la face, un éclat d'obus lui ouvrant la pommette gauche après avoir ricoché au sol. Il eut plus de peur que de mal, mais une cicatrice visible lui rappelle encore cet accident. La carrière de Bonifaci chez les amateurs fut de très courte durée. Un an avant le tournoi international juniors de 1949, qui devait le révéler au grand public, il signa un contrat de non-sollicitation pour Nice, après avoir refusé les propositions avantageuses des émissaires de Florence venus le contacter au tournoi de Viareggio, qu'il disputait sous les couleurs de Nice, envoyé par son père.

4 Au cours de sa première saison à Nice, Antoine, qui avait 17 ans, disputa quatre matches en équipe « pro ». L'année suivante, il était titulaire sans que personne songeât à discuter sa place. Les sélectionneurs le connaissaient mais hésitaient, vu son âge, à le retenir en équipe de France. A trois reprises, l'an dernier, il fut international B contre la Grèce, le Luxembourg et la Yougoslavie. Après quoi, nos responsables se décidèrent à lui accorder leur confiance. Au printemps 1951, il fut retenu dans le onze chargé d'aller défendre nos couleurs à Belfast contre l'Irlande du Nord. Il fut unanimement désigné comme notre meilleur joueur. « Cela grâce aux encouragements de mes camarades, dit-il, car j'avais mal débuté, provoquant un penalty, alors que je m'étais replié; je me suis racheté en marquant un but, ce que je n'aurais jamais réussi si mes coéquipiers ne m'avaient aidé moralement. »

5 International A, à 19 ans, Bonifaci, depuis ses débuts dans le onze tricolore, n'a pas manqué un match international et compte déjà huit sélections. Il n'est encore qu'au début de sa carrière et peut, sauf blessures, prétendre battre le record établi par Etienne Mattler qui porta 46 fois le maillot bleu frappé du coq gaulois. Mais ce n'est pas tout. A 20 ans, Antoine Bonifaci, enfant prodige du football français, possède déjà le plus beau palmarès dont puisse rêver un footballeur. Il a été champion de France la saison dernière et vient de gagner la Coupe il y a un peu plus de huit jours. Il pourra bientôt inscrire un nouveau titre sur ses cartes de visite, celui d'international militaire, car il vient d'être incorporé au 22e Bataillon de Chasseurs, à Nice, et l'Armée ne manquera pas d'utiliser ses talents dans une équipe, qui peut, cette année, gagner le Challenge Kentish, à condition de vaincre l'Angleterre.

LE DUEL NICE-BORDEAUX SE POURSUIT

LES trois candidats au titre de champion de France se tenaient sur leurs gardes dimanche si bien que, vainqueurs tous trois, leur situation est inchangée :

Nice, premier, avec 44 points; Bordeaux, second (43 points); Lille, troisième (41 points).

Nice, jouant pourtant à domicile, éprouva beaucoup de difficultés à vaincre le Racing Club de Paris, qui pouvait espérer mieux. Mais les avants des « Pingouins » furent encore une fois très inefficaces.

Le Racing conserve encore l'espoir de ne pas disputer les barrages, parce que Rennes a été lourdement défait à Nîmes. Mais Sochaux, qui a fait match nul avec Metz, s'est placé au niveau des « ciel et blanc ».

Les Girondins se sont vite remis des fatigues de la finale de la Coupe de France puisque, en déplacement à Saint-Etienne, ils en ont ramené une nette victoire (4-1). Quant à Lille, son succès sur Lyon était attendu et la marque obtenue (3-0) par les joueurs lillois n'a surpris personne. Cela nous promet un spectacle de choix pour dimanche, à Lille, où les Nordistes vont rencontrer les Niçois!

Strasbourg, courageux, a réussi le match nul avec Nancy; mais cela n'améliore pas la situation du club alsacien.

Si Nîmes eut la main lourde avec Rennes, Sète remporta sur Le Havre le succès prévu et Reims confirma que son équipe était supérieure à celle de Marseille. Ce dernier club, semble-t-il, aura beaucoup de peine à éviter de participer aux barrages. Il n'est pas brillant cette saison et comme il lui reste à jouer les Girondins et Nice...

En seconde division, journée calme également. Le Stade Français a gagné, Montpellier a fait match nul, tandis que les postulants à la troisième place (Valenciennes, Nantes, Monaco et Angers) étaient vainqueurs.

Donc, aucun changement au tableau, les deux premiers étant hors de course. Le Stade Français et Montpellier joueront l'an prochain en division nationale et Valenciennes, très probablement, jouera les barrages avec Marseille.

Lucien GAMBLIN.

1re DIVISION

Les résultats

Nice b. Racing, 1-0; Girondins b. Saint-Etienne, 4-1; Lille b. Lyon, 3-0; Sète b. Le Havre, 3-1; Reims b. Marseille, 3-1; Nancy et Strasbourg, 2-2; Nîmes b. Rennes, 7-0; Sochaux et Metz, 0-0; Lens et Roubaix, 0-0.

Le classement

1. Nice, 44 pts; 2. Girondins, 43 pts; 3. Lille, 41 pts; 4. Metz et Reims, 38 pts; 6. Le Havre, 36 pts; 7. Nîmes, 34 pts; 8. Roubaix et Nancy, 33 pts; 10. Saint-Etienne et Sète, 42 pts; 12. Racing, Sochaux et Lens, 28 pts; 15. Rennes, 27 pts; 16. Marseille, 25 pts; 17. Lyon, 20 pts; 18. Strasbourg, 16 pts.

2e DIVISION

Les résultats

Rouen et Montpellier, 0-0; Besançon b. Le Mans, 6-0; Valenciennes b. Cannes, 5-1; Nantes b. Alès, 2-0; Troyes b. Toulon, 2-0; Amiens b. Béziers, 2-0; Angers b. Grenoble, 4-1; Monaco b. C.A. Paris, 1-0; Stade Français b. Toulouse, 3-0.

Le classement

1. Stade Français, 55 pts; 2. Montpellier, 45 pts; 3. Valenciennes, 41 pts; 4. Nantes, 40 pts; 5. Monaco et Angers, 38 pts; 7. Toulouse, 34 pts; 8. Grenoble, Rouen, 33 pts; 10. Toulouse, 32 pts; 11. Besançon, Troyes, 31 pts; 13. Cannes, C.A. Paris, 27 pts; 15. Béziers, 21 pts.

LILLE-LYON (3-0). Marin, goal de Lyon, stoppe une balle haute que convoitait Baratte (à gauche).

ST. FRANÇAIS-TOULOUSE (3-0). Un seul objectif, le ballon, pour Hughes, Haddad et Baucomont.

ROUVIÈRE ÉTABLIT LE RECORD DE LA SAISON : CINQ BUTS EN 90 MINUTES

L'AVANT centre de Nîmes, Rouvière, a marqué 5 buts au cours du match Nîmes-Rennes (7-0).

C'est le record de buts marqués cette saison en première division, au cours du même match, par un seul joueur.

Jusqu'à présent, cinq hommes avaient réussi 4 buts au cours d'une rencontre de championnat : le Stéphanois Alpsteg, le 16 septembre contre Marseille; les Nancéiens Piantoni, le 18 novembre contre Rennes, et Deladerrière, le 2 décembre contre le Racing; le Bordelais Lukac, le 25 novembre contre Saint-Etienne, et le Lyonnais Genet, le 2 mars contre Lens.

En seconde division, l'Alésien Belaïd, recordman de la saison, a lui aussi réussi (comme Rouvière) cinq buts au cours d'un match, le 17 octobre à Toulouse.

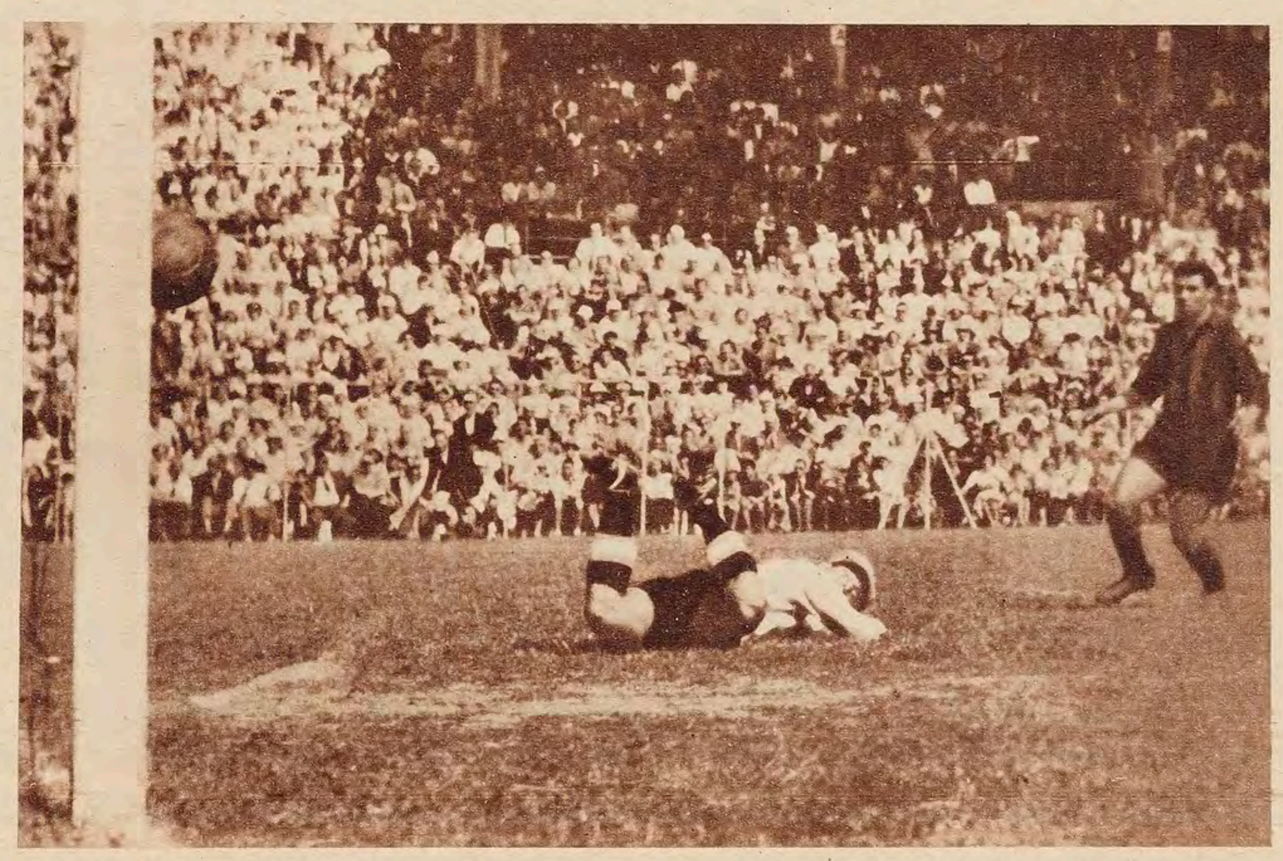
Ont réussi 4 buts en une rencontre de championnat : Léglise (Angers), le 23 septembre contre Alès; Marcel Lanfranchi (Toulouse), le 25 novembre contre le Stade Français; Jonsson (Stade Français), le 6 janvier contre Amiens, et Conti (Monaco), le 20 avril contre Nantes.

Les meilleurs réalisateurs de la saison sont à l'heure actuelle :

EN PREMIERE DIVISION : Andersson (Marseille), 28 buts; De Harder (Girondins), 25; Rouvière (Nîmes), 24; Saunier (Le Havre), 20.

EN SECONDE DIVISION : Jonsson (Stade), 34 buts; Belaïd (Alès), 24; Palluch (Rouen) et Skiba (Besançon), 22.

Pierre LAGOUTTE.



NICE-RACING (1-0). 31e minute de jeu. Sur passe de Césari, Ben Tifour (à dr.) a shooté et le goal du Racing, Vignal, malgré une intervention désespérée, n'a pu détourner le ballon (Tél. transm. de Nice).

APRÈS LA COUPE DE FRANCE

Antoine Bonifaci (à dr.) a été l'un des principaux artisans de la victoire de son équipe dans la Coupe de France 1952, et s'est affirmé, par son jeu unanimement applaudi, comme l'un de nos meilleurs internationaux. Voici le benjamin des « Aiglons » en compagnie de son frère et discutant autour de bouteilles de Coca-Cola des chances de l'O.G.C. Nice dans le championnat de France de Football. Le sourire de Bonifaci est confiant.

ST-ETIENNE-GIRONDINS (1-4). L'ailier gauche des Girondins, de Harder, fut une fois de plus le meilleur de son équipe et marqua deux buts. Balle aux pieds, il passera malgré Fernandez (T. t. St-Etienne).

EN CHAMPIONNAT !

MARSEILLE-REIMS (1-3). Sous l'œil inquiet de son camarade de club Zimny, le portier rémois Paul Sinibaldi, sur corner, plonge de manière acrobatique pour enlever le ballon à l'inter Scotti.

C.A. PARIS-MONACO (0-1). Le portier monégasque Sadowski repousse le ballon à la suite d'un corner. De g. à dr.: Sadowski, Rabstejnek, Grizzetti, Pérard, Flak (3), Bravo, Emmanuelli, Pordier.

FRANCE-COTE BASQUE (39-22), à Biarritz. Desclus, de l'équipe basque, tente de partir en dribbling, mais Jean Prat va lui prendre le ballon. A g. : Dubois.

UN JEUNE S'EST RÉVÉLÉ AU DIFFICILE PUBLIC BAYONNAIS : LE BITERROIS ROGE

De notre envoyé spécial : **André DUCOS**

BAYONNE. — Dans un style impérial et en dominant le débat d'une classe, le quinze de France a battu, à Bayonne, la sélection régionale qui lui était opposée, 39 à 22.

Le fait saillant de ce match, des plus agréables à suivre, est la supériorité manifeste des avants de France pour lesquels on craignait l'ardeur des sélectionnés.

Seul, « l'enfant du pays », le Bayonnais Labadie, fut régulièrement dominé au talonnage. Mais son activité dans le jeu ouvert fut remarquable et remarqué.

Bréjassou, Sanac, Mias, Chevalier, et surtout la troisième ligne reine, Bourdeu, Basquet, Jean Prat, joyau de l'équipe, se mit fréquemment en vedette.

Derrière, Lasaosa ne fut pas inquiété par Darrieussecq et, à l'ouverture, le Nantais Lecointre, en l'absence de Jo Carabignac et de Furcade, impressionna par sa défense sûre, sa rapidité et ses coups de pied. Mauran fut le plus brillant des centres et Maurice Prat, qui ne joua que vingt minutes, fit étalage de ses brillantes qualités.

La révélation du match fut le jeune Biterrois Rogé qui, prenant la place de Colombier — qui se retira en même temps que Maurice Prat — se signala comme un attaquant de grande classe. Sa vitesse, ses changements de pieds déconcertants, ses crochets éblouissants produisirent la plus forte impression sur le difficile public basque.

Rogé, attaquant très brillant et dangereux, est, à coup sûr, un joueur d'avenir.

Le Bayonnais Jean Danger a été invité à accompagner l'équipe de France à Milan. Rien ne s'oppose à ce qu'il y tienne une place, puisqu'il ne s'agit pas de Britanniques, mais d'Italiens. Nuance...

Le ballon est sorti pour l'équipe de France et le demi de mêlée Lasaosa ouvre sur ses trois-quarts. A g. : Bréjassou, Mias et Basquet (Tél. tr. de Bayonne).

SEDAN A TRÉBUCHÉ DANS LA PREMIÈRE MANCHE DE LA POULE FINALE 52

GIRONDINS - SEDAN (3-1). Samedi, à Bordeaux. Sedan, champion de France amateur 1951 et favori de la compétition 1952, a mal débuté dans la poule finale qui réunit les vainqueurs des quatre groupes interrégionaux. Chrétien (à g.) aux prises avec Villenave.

★

DRAGUIGNAN - F. C. GUEUGNON (0-1). Guérard, gardien de Draguignan, est sorti pour tenter de dégager au pied une balle que son arrière Battiston (à dr.) ne pouvait intercepter. Plus prompt, l'avant centre de Gueugnon, Vagnier, dévie le ballon et marque le seul but.

Essai transformé

par Jean PRAT, 34 fois international (1)

AINSI, entre le cross et le rugby, mon choix était fait. Aujourd'hui, au moment où je me penche sur mon passé, je m'aperçois et je réalise que j'ai été bien inspiré. Certes, je ne veux pas médire du cross, loin de là. On y découvre des horizons toujours nouveaux, on y trouve des plaisirs, des joies, des émotions, on y connaît aussi la souffrance, comme au rugby !

J'ai éprouvé la sensation d'un premier épanouissement de la vie. Bien sûr, on pourrait croire que le rugby m'a fait tout oublier. Il n'en est rien en dépit des satisfactions et des joies profondes que j'ai connues avec l'équipe de France ou avec mes camarades de l'équipe de Lourdes.

Au fond, j'ai rêvé bien souvent d'exploits sur le stade, mais, en cette période trouble de la guerre, je n'osais pas m'imaginer qu'un jour je ferais partie d'une équipe de France. Etait-il question, du reste, de rugby de façon bien sérieuse à ce moment-là ? Je vous ai déjà signalé le dévouement de quelques animateurs qui s'efforçaient de maintenir de la vie dans le club.

Il n'y avait que des jeunes pour le faire. Parfois, on était heureux de retrouver des anciens qui, militaires, profitaient de leur permission pour reprendre contact avec le rugby : on les recevait, on les revoyait avec un sentiment d'allégresse et d'espérance ; Baudean était du nombre, et je me souviens également des autres porteurs de l'uniforme comme Brandan et Laborde-Granger. Je parle des autres, mais, au fait, ce devait être aussi mon tour de partir. Adieu Lourdes, adieu le stade et son terrain — ce terrain dont j'avais piétiné toutes les mottes de gazon, dont je connaissais toutes les bosses, tous les creux !

J'étais d'abord incorporé dans une formation dite « Jeunesse et Montagne ». Je n'eus pas le temps de réfléchir et de méditer, on m'expédia dans les Hautes-Pyrénées. Nous n'y restâmes pas longtemps, car il nous arrivait, dans nos randonnées, de nous trouver nez à nez avec des patrouilles allemandes. Je me souviens que, dans cette formation, j'avais pour compagnon un garçon solide, costaud, un animateur jamais à court de discours ou d'histoires. Il avait déjà une forte personnalité et, depuis, il a fait parler de lui : c'était Robert Soro. Ensemble, nous parlions du pays, du rugby, de nos camarades.

Nous avions tous les deux la sensation que les patrouilles allemandes en question n'aimaient pas beaucoup nous rencontrer dans les chemins et sentiers de la montagne ! Toujours est-il qu'après un séjour d'un mois dans les Pyrénées, notre formation reçut l'ordre de déguerpir. Nous nous rendîmes alors dans les Alpes, à Saint-Maurice. Nous continuâmes à vivre de la même vie de montagne. Si j'en parle avec tant d'insistance, c'est pour souligner que, en fait, j'ai eu la chance de connaître cette vie de grand air. Nous étions, dans notre formation, au nombre de vingt-deux, et nous avions pour « caserne » un chalet de montagne. Vous devinez un peu ce que fut notre existence. On effectuait des raids qui duraient plusieurs jours, on bivouaquait au clair de lune, on procédait à des exercices d'escalade. Tous les matins, on se douchait une demi-heure durant dans l'eau des torrents. Au surplus, comme nous avions le privilège de bénéficier de suppléments de matière grasse et de pain, cette vie d'exercices militaires ne nuisit en rien à ma condition physique.

R. SORO, COMPAGNON DE MA JEUNESSE

MALHEUREUSEMENT, mon compatriote de raids et d'escalade Robert Soro fut démobilisé avant moi, car il était mon aîné d'une « classe ». Mais, depuis, n'est-ce pas, nous avons vécu ensemble d'autres aventures. De concert, la main dans la main et d'un même cœur, nous avons « escaladé » d'autres obstacles !

Car c'est avec Robert Soro, en sa compagnie, que j'ai d'abord gagné mon premier grand titre de rugbyman. Ne parlons plus de notre campagne dans les Alpes. Elle dura dix bons mois et j'aurais mauvaise grâce à me plaindre. J'en connais beaucoup qui auraient voulu connaître cette vie de grand air, plutôt que celle qu'un destin cruel leur fit vivre. Je ne suis pas inconscient, et je me rends compte aujourd'hui que j'ai eu de la chance. Je le dis parce que des camarades ont souffert, eux, dans des camps de prisonniers, et parce que nous ne pouvions rien pour eux, si ce n'est leur dire la fidélité de notre amitié.

Nous étions très jeunes, mais notre ignorance de la vie ne nous empêchait pas de réfléchir et de méditer, en ces heures si graves ou si tristes. Je reviens à Robert Soro, compagnon de ma jeunesse.

Nous fîmes partie tous les deux de l'équipe d'Armagnac-Bigorre engagée dans la Coupe Nationale réservée aux juniors. C'est dans cette épreuve que j'ai eu la sensation de connaître mes premiers grands succès nationaux. Aussi, je ne résiste pas à l'envie d'énumérer la série de nos succès.

Dans un premier match, nous étions victorieux de la sélection Limousin-Auvergne, à Brive. Dans la rencontre suivante, également éliminatoire, nous remportions la victoire sur le Périgord, dans un match joué à Tarbes. Enfin, en finale, de ce que l'on appelait la Z.N.O. (la zone non occupée), nous battions, à Toulouse, l'équipe du Languedoc-Roussillon. Ce n'était pas un mince exploit. Je me souviens que, dans l'équipe rivale, figurait un arrière qui m'étonna par sa facilité de jeu : c'était Rouffia qui, plus tard, devint international le même jour que moi. Vous le savez, il a fait les beaux jours de Romans, avant de revenir à Narbonne où, aujourd'hui, il a retrouvé une nouvelle forme. Avec lui, il y avait encore un futur international, un Perpignanais, Garrigue, émigré depuis à Montauban.

DES JUNIORS DE GRAND AVENIR

CE qui, à l'époque, nous intriguait et nous troublait, c'était de savoir comment se passerait la finale interzones.

L'organisation de cette rencontre présentait des difficultés de tous ordres, dont la nature ne nous échappait pas. Cette finale, qui devait nous opposer aux vainqueurs de la Zone occupée, la Côte Basque, n'eut pas lieu à Paris, comme il avait été initialement prévu. On nous expliqua que les autorisations n'avaient pas été accordées, que les formalités indispensables n'avaient pas été remplies. La finale eut tout de même lieu. A défaut de Paris, ce fut Pau qui fut désigné comme terrain.

Peut-être cette finale ne vous dit rien au premier abord. Or, figurez-vous que, dans l'équipe de la Côte Basque qui nous était opposée, figuraient de véritables cracks, des jeunes qui n'étaient que des espoirs, mais dont la valeur fut consacrée plus tard. Comme arrière opérait Alvarez. Au poste de trois-quarts aile jouait Hirigoyen, l'actuel et brillant demi de mêlée de Limoges ; au centre se trouvait Lauga qui devait jouer lui aussi, plus tard, dans l'équipe de France. Je me souviens encore de la présence dans les rangs adverses d'un demi d'ouverture fameux qui n'était autre que Dubalen. A la mêlée jouait Palua, d'Orthez, et parmi les avants se démenait mon futur ami, le talonneur Jol qu'il est superflu de présenter.

Or, c'est cette équipe que nous réussîmes à battre, de peu certes, mais enfin nous étions victorieux par 16 à 15. Il est vrai que dans notre équipe figuraient des joueurs qui, depuis, ont fait leurs preuves. J'ai conservé fidèlement et pieusement la photographie de cette équipe. Elle était commandée par Dutrain, qui jouait trois-quarts centre.

Il y avait aussi, comme je vous l'ai déjà dit, mon vieux camarade Robert Soro. A ce moment-là, il était déjà robuste, mais, tout de même, il ne pesait que 75 kilos. Aujourd'hui, Robert dépasse les 100 kilos, tout en ayant conservé sa mobilité et gagné en puissance, comme chacun a pu en juger au spectacle de ses rushes impressionnants. Dans l'équipe figuraient encore son frère François, pétri de qualités, et Léonce Béhérégaray qui a été et est encore un fameux spécialiste des buts.

Il y avait également le Tarbais Rodriguez, Biguet, d'Oloron, puis Abadie qui joue aujourd'hui dans le treize parisien du Celtic ; il y avait encore deux joueurs qui se sont illustrés puisqu'ils ont été internationaux en rugby à treize, Audoubert et Berthoumieu. Je parle avec un peu d'émotion et avec un peu de fierté de cette finale, parce qu'il est rare de trouver dans une rencontre de juniors autant de futurs internationaux. A cette époque-là, je ne pouvais prévoir que tant de mes camarades ou rivaux verraient leur valeur consacrée par une sélection nationale ; aussi, c'est avec un peu d'attendrissement que je feuillette les collections qui me font revivre cette première grande journée de gloire sportive. Dans ce match, je jouais arrière et ce que j'en ai retenu, c'est que j'ai réussi un drop goal ! Ça n'a l'air de rien, mais comme le drop goal valait à ce moment-là quatre points, j'aime me persuader que je n'ai pas été étranger à la victoire, chiffrée par 16 à 15...

La finale de la Coupe Nationale des Juniors, agrémentée de cette victoire que vous connaissez et pour moi illustrée du premier de mes drop goal, m'impressionna profondément. A plus de dix ans d'intervalle, je me souviens de certaines phases de jeu, je vois encore les courses ou les prouesses de mes coéquipiers ou celles de mes adversaires.

Evidemment, pour tout joueur de rugby, il existe un

Prat fit partie de la sélection Pyrénées-Béarn-Bigorre. De g. à dr.: Saludas, F. Soro, Béhérégaray, Audoubert, Fructuoso, Berthoumieu, Abadie, R. Soro. Assis : Salles, Rodriguez, Dutrain, Jean Prat (ballon au pied), Bigué, Mongefort, Faget.

(1) Voir « But et Club-Le Miroir des Sports », nos 347-348.

EXTRAIT DE L'ALBUM

A deux ans, Jean Prat était un joli bébé tout bouclé. Le voici, sage et sérieux, sur les genoux de sa sœur aînée.

J'AI JOUÉ COMME JUNIOR AVEC AUDOUBERT, DUTRAIN, BERTHOUMIEU ET LES FRÈRES

DE FAMILLE DES PRAT

Première cérémonie officielle. Le brassard du communiant va fort bien à Jean Prat, toujours aussi grave.

ABADIE, BÉHÉRÉGARAY, SORO : QUELLE ÉQUIPE !

autre événement encore plus important, une autre distinction encore plus enivrante que la sélection dans une équipe de province : c'est d'être un jour international.

MA PREMIERE SELECTION D'INTERNATIONAL

INTERNATIONAL ? J'en ai rêvé quand j'étais enfant, ou débutant dans le rugby, mais je m'imaginais que ce titre de noblesse sportive, dont on se pare fièrement toute la vie durant, n'était pas pour moi.

Aussi, je fais un rapprochement naturel et immédiat entre ma joie de la victoire dans la Coupe Nationale des Juniors et ma grande fierté d'avoir été un jour sélectionné dans l'équipe de France.

C'est un jour qui compte dans la vie d'un homme et si, aujourd'hui, vous me parlez de ma trente-quatrième cape, ou même de la trente-cinquième qui m'est promise avec le match France-Italie de samedi prochain, je réplique : « Oui, mais il y eut la première ! » Et comme dit, la chanson : « Ça c'est une chose qu'on ne peut pas oublier. »

L'événement — qui n'était pas historique seulement pour moi-même — se déroula le lundi 1er janvier 1945. On était encore en France sous le coup des souvenirs de l'occupation, et ce premier match international apparaissait comme le début d'une ère nouvelle. Il marquait la véritable et grande reprise des relations des rugby français et britannique.

Je l'avoue, j'étais un peu ému d'être mêlé à cet événement.

Je n'étais pas le seul, car il y avait beaucoup de « bleus » dans l'équipe de France. Je crois même qu'en réalité, dans les joueurs français convoqués, il n'y avait guère que deux anciens, je veux dire deux joueurs ayant déjà joué dans l'équipe de France : Sahuc, le joueur parisien de l'U.S. Métro, et Thiers, avant troisième ligne aussi, que je connaissais pour s'être distingué avec Montferrand et qui, alors, jouait dans l'équipe voisine de Thiers. Curieuse homonymie. Mais ce qui fait que je m'intéressais particulièrement au joueur Thiers, c'est que je savais qu'il possédait un coup de pied comme on n'en voit pas souvent.

Aussi, jugez de ma surprise et presque de mon effroi quand la veille, à l'entraînement qui se déroula sur le terrain de l'U.S. Métro, à La Croix-de-Berny, les sélectionneurs vinrent me déclarer :

« Demain, au match, c'est toi qui tenteras les buts ! »

J'eus l'explication de ce choix. Thiers, je m'en aperçus moi-même, possédait toujours son formidable coup de pied, mais il avait perdu sa précision.

La semaine prochaine :

En 1945, contre l'Armée Anglaise, j'ai transformé deux essais.

LE CHAMPIONNAT EST SAUVÉ !

ON A VU ENFIN LE VRAI VISAGE DU RUGBY FRANÇAIS

Mc Madray
(*Stade Toulousain*)

AVEC l'Assemblée générale extraordinaire tenue ce samedi 10 mai à Paris, en la salle des Ingénieurs Civils de la rue Blanche, le rugby français a vécu une journée historique. La gravité de l'heure n'échappait à personne et, lorsque, en fin de journée, s'effectua la dislocation du Congrès, d'aucuns affirmèrent : « Nous venons de faire une révolution ! »

C'est effectivement bien une révolution, si l'on songe à l'état d'esprit nouveau qui règne dans les milieux du rugby; c'est encore une révolution si l'on considère les engagements solennels pris à l'unanimité par la masse des clubs français. Faut-il répéter la phrase historique de Goethe : « A compter de ce jour, date une ère nouvelle » ?

C'est bien la première fois que l'on voit les clubs français prendre conscience de leur force, de leurs droits et, en même temps, de leurs devoirs et de leurs responsabilités.

par Marcel de LABORDERIE

Il a fallu pour en arriver là toute une série d'abus, toute une cascade de brimades. Las d'être tenus dans l'ignorance, las d'être écartés de la conduite du rugby, las encore d'être menacés dans leur existence ou dans leur avenir, des clubs de bonne volonté se sont unis; leur cause a triomphé et, ce qui est un motif de réjouissance est le fait que la majorité se soit transformée en unanimité. Aujourd'hui, le rugby français reste uni. C'est le mérite de ceux que l'on a appelés les révoltés d'avoir évité toute scission. Cette perspective n'a, du reste, jamais été dans leurs intentions ou dans leurs pensées. Le triomphe des « 465 » n'est pas seulement dans l'engagement pris de respecter les lois de l'amateurisme et l'esprit du jeu, il n'est pas seulement dans le sauvetage du championnat, nécessaire à la vie du rugby, il est encore d'avoir su faire l'union totale en donnant toutes garanties sur la grandeur des buts qu'ils visaient; le rugby français continue dans sa pleine unité.

Trop tardives les révélations de M. Eluère

LE rugby français s'est honoré en assurant une haute tenue à son Congrès. Ceux qui attendaient de cette assemblée extraordinaire le désordre, l'anarchie, la confusion ou la discorde en ont été pour leurs frais.

Une heure et demie durant, le Président, M. Alfred Eluère, conserva la parole pour éclairer les congressistes sur les difficultés qu'il avait rencontrées sur le plan international. S'adressant à son auditoire, il alla jusqu'à déclarer qu'il avait été mis dans la nécessité « de mentir pour leur propre compte ». Mais, avec une honorable franchise, il reconnaissait « que sa diplomatie avait fait faillite ».

Ce n'est pas tant cet aveu qui intéressa la majorité des congressistes, que la divulgation ou la lecture de messages de personnalités britanniques. C'est d'abord le premier avertissement de M. Watts-Moses, à l'issue du déjeuner de mars 1950. Il nous assurait de son amitié et reconnaissait lui-même que la compétition peut être un stimulant.

Ce fut ensuite le message de février 1951, où il était encore question d'amitiés qui durent toute la vie et du rôle que pourrait jouer la France dans la conduite du jeu sur le continent. Une nouvelle lettre de l'International Board, en mars 1951, traitait de la manière dont le rugby était joué et administré en France. Elle condamnait les joueurs rémunérés, les dirigeants qui payaient, les entraîneurs appointés, l'indiscipline chez les joueurs.

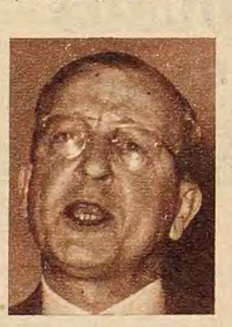
Bref, les explications ne suffisant pas, le président Eluère fut convoqué à la réunion de l'International Board tenue à Dublin.

M. Eluère
(*Président F.F.R.*)

M. René Crabos
(*Vice-Pr. F.F.R.*)

M. Fernand Vaqué
(*U.S.A. Perpignan*)

M. G. Aybram
(*Prés. des « 465 »*)



Mc Sacaze
(*Prés. Perpignan*)

Mc Ginestet
(*U. S. Carmaux*)

M. Peraldi
(*F. C. Grenoble*)

M. Van Hasselt
(*C. S. Vienne*)

M. Larroudy
(*U. S. A. Limoges*)

Trois cent cinquante délégués représentant 745 clubs de rugby ont assisté, samedi, à l'Assemblée extraordinaire provoquée par le Comité directeur de la Fédération. A l'unanimité, ils se sont prononcés pour le maintien du championnat.

L'article de Marcel de Laborderie (suite)

On se souvient de ce qui transpira de cette réunion, du communiqué qui en résulta et de l'émotion que souleva la nature des engagements pris à Dublin.

Là n'est plus la question. René Crabos, qui prit la parole après M. Eluère et s'exprima avec beaucoup de cœur, prononça des paroles sensées; les congressistes savaient déjà qu'avec la lecture de ses messages britanniques, M. Eluère était en retard au rendez-vous ! René reconnut lui-même que les clubs n'avaient pas été assez informés, et c'est lui qui déclara : « Gardons la compétition, nous sommes d'accord ! »

Reconnaissons aux discussions qu'elles restèrent sur le plan du bon sens. Me Sacaze, avec une rare éloquence, affirma la nécessité de maintenir le championnat, de respecter l'amateurisme, de supprimer la brutalité et de désigner un organisme pour maintenir un contact étroit avec les Britanniques.

Le Dr Bézian affirma une fois de plus sa fidélité au championnat. M. Ginestet, d'Albi, présenta et défendit un premier ordre du jour et l'éloquence sobre et étoffée de M. Madray emporta les dernières hésitations, en faisant de cet ordre du jour une résolution et non pas un vœu.

Sauvegarder les matches internationaux

LA cause est donc entendue. Les « 465 » ont fait triompher leur point de vue. Il y eut bien une menace de bataille entre l'ordre du jour déposé par eux et celui, fort confus, que tenta de déchiffrer M. Eluère.

Le Président n'insista pas.

Visiblement, l'ordre du jour n'était pas son œuvre, et la déclaration du congressiste bagnérais, M. Baron : « Je n'ai pas accompli 1.200 km. pour voter un ordre du jour aussi vasouillard », eut pour effet, dans sa sécheresse, de faire comprendre que les congressistes s'en tenaient strictement à un programme limité : MAINTIEN DU CHAMPIONNAT, AVEC SAUVEGARDE DES RELATIONS INTERNATIONALES.

Certains ont prétendu qu'il y avait incompatibilité entre le championnat et les relations internationales. Ne confondons pas : les « concours de rugby », comme disent les Anglais et comme le répétait M. Eluère, peuvent être joués sans donner lieu aux excès que condamnent les Britanniques. Supprimer le championnat pour supprimer les excès est une solution trop facile. C'est vouloir se couper une jambe sous prétexte que l'on souffre d'un cor !

N'est-ce pas M. Eluère lui-même qui, au cours de son discours, déclarait : « Les Anglais se moquent de notre championnat » ?

Ce qui compte, c'est de lutter contre les abus et l'irrespect des traditions du jeu.

Sur ce chapitre, la résolution présentée par les « 465 » et adoptée à l'unanimité des 745 clubs représentés doit donner satisfaction aux Britanniques. C'est bien la première fois qu'engagement de respecter l'esprit du jeu dans tous ses détails est pris de façon aussi impressionnante et aussi totale dans un congrès de rugby.

Le championnat ne doit, en particulier, en aucun cas, comporter au cours de son déroulement de phases éliminatoires. Nous l'avons dit et écrit cent fois. Il faut éviter de sombrer dans une formule aussi « horrible » que celle de la saison qui vient de s'achever : des clubs éliminés au mois de janvier !

Par l'adoption d'un système de poules à clubs multiples, avec matches aller-retour, compétition qui occuperait les clubs jusqu'en fin mars ou mi-avril, on répondrait aux vœux de la grande majorité d'entre eux.

Au surplus, pareille formule permettrait d'exercer un contrôle sur l'ensemble des clubs. Car l'heure ne sera plus à la mansuétude; le rugby français s'est engagé dans une voie nouvelle, avec une foi nouvelle. Il doit répondre à la confiance du monde sportif entier, aux Britanniques en particulier, tenir les promesses faites par les initiateurs du mouvement, depuis M. Aybram, président des « 465 », jusqu'à René Crabos, prêt à engager tout son prestige dans la défense du rugby français, en passant par tous ceux qui ont œuvré pour le succès de cet élan de rénovation, de ces admirables délégués venus de tous les coins de France pour faire entendre leur voix et soutenir de leur présence le grand effort de salubrité entrepris.

A nos amis britanniques

par l'Abbé H. Pistre

QUE n'étiez-vous dans la grande salle parisienne qui accueillait les délégués de presque tous nos clubs français ? Vous auriez vu le vrai visage de notre beau rugby.

Vous auriez d'abord admiré, je suis sûr, la dignité de ces assises solennelles. Vous auriez entendu avec émotion celui qui, jusqu'à ce jour, était resté silencieux. Il s'est levé, René Crabos, notre grand Crabos, et, dans une langue bouleversante de simplicité, il a lancé aux dirigeants de France un appel à la loyauté et à la grandeur. Il n'a pas cherché à voiler nos défaillances et nos fautes, il a regardé vers l'avenir. Il a regardé vers vous, amis anglais, ses amis, et, au nom du rugby français, il vous a demandé de nous faire confiance.

S'il a parlé avec cette conviction, c'est qu'il avait devant les yeux cette force tranquille, calme, digne et sage venue des quatre coins de notre pays. On aurait dit que les meilleurs des fils de notre vieille race étaient venus, appelés par je ne sais quel mystérieux tocsin.

Certes, tous ceux qui étaient à Paris voulaient le maintien du championnat. Ils l'ont dit sans détour. Depuis un demi-siècle, la compétition fait partie de notre vie, elle nous a pris aux entrailles. Cette compétition peut seule, d'ailleurs, permettre de faire vivre nos clubs surtout lorsque autour de l'équipe de rugby gravitent de nombreuses sections vaillantes, mais pauvres. Oui, le rugby de France veut le championnat, mais il ne veut plus des luttes déloyales et sans panache.

Il sait, amis anglais, que vous le regardez. Il veut rester en contact étroit et fraternel avec vous. Il y a tant de souvenirs communs entre nous; je ne parle que du plan sportif. Vous êtes venus si souvent dans nos villes de province. Vous avez entrevu nos difficultés et notre bonne volonté. Nous voulons avoir l'honneur et la joie de vous rencontrer encore dans ces batailles internationales qui ont permis à vos élèves de vous imiter, sinon de vous égaler.

Reconnaissez, avec nous, que jamais la grande voix du rugby français ne s'était fait entendre avec cette ampleur et cette force.

N'écoutez pas, surtout, ceux qui disent et qui écrivent que le championnat de rugby l'a emporté sur les Britanniques. C'est faux, c'est archifaux! Que cherchent donc ceux qui lancent ces affirmations criminelles? Ce n'est pas là la voix des clubs, la voix des sportifs de France.

Amis britanniques, un jour prochain, j'espère, vous ferez signe une fois encore à nos dirigeants. Vous les aiderez par vos conseils et votre amitié à mener à bien la rude tâche qu'ils ont entreprise. Et ils vous diront merci d'avoir, par vos avertissements, parfois un peu durs, mais justes, permis au rugby français de retrouver le chemin de la noblesse et de la grandeur.

MARSEILLE-LYON (34-13), à Perpignan. Handicapé dès le début du match par les blessures de Sabayrac et Lucia, les Lyonnais résistèrent longtemps aux assauts des équipiers de Merquey. Le pilier Vanel écarte Perez (Tél. tr. de Perpignan).

CARCASSONNE ET MARSEILLE JOUERONT LA FINALE DES XIII

LES LOURDS AVANTS CARCASSONNAIS ONT IMPOSÉ LEUR LOI

De notre corr. part. RENÉ PASSET

LYON. — Le temps gris, la pluie qui fit son apparition dès les premières minutes de jeu, ne contribuèrent pas à attirer la grosse foule au stade municipal de Lyon

Les jeunes Villeneuvois, qui menèrent longtemps par 4 à 0, furent rejoints à la marque par les hommes de Puig-Aubert entre les 35e et 40e minutes.

En effet, deux essais des frères Benausse, transformés par Puig-Aubert, leur permettaient d'entrevoir un succès qui était apparu longtemps compromis.

Villeneuve eut le tort surtout de se confiner dans le jeu de son rival et d'essayer de marquer par ses avants. C'était peine perdue de vouloir recourir au jeu en force devant les Mazon, Ponsinet, Vaslin, Garcia, qui, au fil des minutes, imposèrent leur poids.

Aussi, après avoir occupé presque une mi-temps durant le camp de Carcassonne, Villeneuve dut baisser de pied et ses avants, en particulier la 1re ligne, ne purent plus réagir sous les assauts et les coups de boutoir de son adversaire. Cela permit aux lignes arrières audoises d'estoquer en cinq minutes leur rivale et de prendre une avance que celle-ci ne put remonter.

Menée 10 à 4 à la mi-temps, Villeneuve parut décontenancée à la reprise et Carcassonne, alors, imposa sa méthode sans pouvoir cependant réussir à marquer un net avantage, puisque, en cette deuxième mi-temps, un essai et un drop seulement concrétisaient la supériorité territoriale audoise alors que les Villeneuvois marquaient deux points (3e coup franc réussi par Eito).

Cette seconde mi-temps dégénéra et l'arbitre eut du mal à intervenir sur chaque faute. Il se montra du reste trop indulgent, ne se résignant à sortir Vaslin que peu avant la fin.

Cet handicap numérique des Audois fut supporté également par Villeneuve, dont le centre Jimenez, blessé, dut quitter le terrain.

Carcassonne imposa la loi en avant, en seconde mi-temps surtout, et Calbète se mit le plus en évidence avec Ponsinet, alors que, dans les lignes arrières, Teisseire et René Benausse furent les plus incisifs.

LES LYONNAIS (A 10) « CUEILLIS A FROID » PAR 12 MARSEILLAIS

De notre corr. part. Albert BRIOLEY

PERPIGNAN. — Dans une belle ambiance, où florissait l'enthousiasme catalan, le match Lyon-Marseille connut des péripéties dramatiques. Cueilli à froid par les puissants avants phocéens déchaînés dès le coup d'envoi, Lyon perdit son demi d'ouverture Sabeyrac, blessé à la sixième minute, puis son arrière Lucia (clavicule fracturée) à la quinzième minute. Un tel handicap pesa lourdement sur les opérations, malgré l'héroïsme de toute l'équipe lyonnaise, au milieu de laquelle Crespo jouait à la fois arrière et trois-quarts centre et Audoubert se démenait comme un lion, se révélant meilleur avant sur le terrain.

Dans des conditions aussi malheureuses, Lyon fit mieux que se défendre et s'attira la sympathie du public par d'énergiques réactions, cependant que les Marseillais, supérieurs en nombre, alignaient des essais spectaculaires, mais trop souvent facilités par le nombre réduit des opposants. Toutefois, la méthode des avants Béraud, Rinaldi et Pérez, l'impétuosité du demi Dop, le style pénétrant des attaquants Merquey et Grasseau, fréquemment doublés par l'arrière Maurice André, donnèrent naissance à de fort jolis mouvements.

Le score, qui était de 12 à 3 à la mi-temps en faveur de Marseille, évolua rapidement sur 34-3, lorsque Lyon se reprit soudainement et voulut attaquer en dépit de son infériorité numérique. Grâce à son audace et à la vitesse de son ailier Voron, que secondaient brillamment Crespo et Lécuyer, il remonta à 34 à 13, succombant en beauté et démontrant que le match avait été faussé à l'origine par une malchance invraisemblable. Il convient par surcroit de regretter une bagarre générale qui éclata à la 42e minute, opposant les joueurs, la police et une partie du public à propos d'actes brutaux. La partie, suspendue pendant sept minutes, ne reprit que dans une atmosphère angoissée.

L'entraineur du treize de France, André Duhau, retiendra sans doute pour le match international du 22 mai le talonneur lyonnais Audoubert, l'ailier Voron et le centre Crespo et probablement les Marseillais Merquey et Pérez.

Servi par l'avant Négrier, l'ailier marseillais Grasseau va déborder la défense des Lyonnais.

CARCASSONNE-VILLENEUVE (15-6) à Lyon. Devant l'arbitre, le pilier Mazon (qui cache Calbète) part à l'assaut de la ligne de but de Villeneuve.

LE MIROIR DES ESPOIRS

KAELBEL Raymond

(FOOTBALL)

Né le 31 janvier 1932, à Colmar (Haut-Rhin).

Etait employé dans une fabrique de tissus avant de signer un contrat professionnel au R.C. Strasbourg en 1950. S'est imposé cette saison comme demi centre en neutralisant les meilleurs leaders d'attaque.

Taille : 1 m. 79. Poids : 71 kilos. Militaire depuis deux semaines. Incorporé au 1er Bataillon Autonome du Génie à Strasbourg. Sera international militaire le 18 mai contre l'Angleterre. Actuellement au Centre Sportif de l'Armée.

Passé sportif

A débuté au F.C. Colmar comme attaquant (ailier ou avant centre). Fut formé par l'entraineur Julien Meyer. Devint arrière parce que son club manquait de bons défenseurs et non par vocation. Fut repéré par Charles Nicolas qui le dirigea sur Strasbourg.

Avait été auparavant sélectionné d'Alsace cadet et junior.

Au cours de sa première saison au R.C.S. opérait en réserve pro. Ne disputa que trois matches en équipe fanion.

Cette saison joua une fois comme ailier droit, la place de ses débuts. Fut ensuite titularisé comme arrière gauche avant de s'imposer au centre de la ligne médiane.

Fut retenu par le Comité de Sélection comme demi centre de l'équipe des Espoirs Français qui affronta notre onze olympique le 3 mai dernier, à Tours. Dut malheureusement déclarer forfait (blessure).

Qualités et défauts

Excellente frappe de balle des deux pieds. Bon jeu de tête. Rapide, adroit, courageux. Style spectaculaire.

Il possède de grandes qualités naturelles et une remarquable autorité pour un joueur de son âge.

On peut lui reprocher parfois un excès de confiance qui l'amène à commettre des erreurs. A besoin de travailler encore la précision de ses services pour être « complet ».

Ses intentions

Demeurera à Strasbourg qui entend le conserver. Voudrait jouer en équipe de France et pourrait, dès la saison prochaine, devenir titulaire de notre onze B... en attendant mieux.

PAUTHE Guy

(RUGBY)

Né le 14 octobre 1932, à Graulhet (Tarn), fils de l'ancien demi de mêlée du Stade Toulousain et du Sporting Club Graulhetois. Profession : représentant en peausserie. Club : Sporting Club Graulhetois. A débuté dans l'équipe du collège technique d'Albi et a joué trois saisons avec les juniors de son club, puis en première en septembre dernier.

Le S.C.G. a réussi une brillante carrière, se qualifiant pour les poules de quatre devant Carmaux, le tenant du titre. Les Graulhetois portèrent même le premier coup sérieux aux champions sortants et attirèrent l'attention d'Adolphe Jauréguy et de ses collègues.

Passé sportif

Pauthe mesure 1 m. 72, pour 71 kg. La longueur de ses bras est remarquable et il a des mains énormes, véritables battoirs, disent les mauvaises langues.

On s'étonna pourtant quand les sélectionneurs le retinrent comme remplaçant, avant le match de Swansea. A l'entraînement, Pauthe surprit par sa grande aisance. Tandis qu'il ramassait une balle à terre, René Crabos remarquait : « Ce gosse me rappelle Max Rousié ». Pauthe fut encore convoqué avant France-Angleterre. Il resta sur la touche, mais il put donner la mesure de son talent, le 20 avril, au stade Buffalo, devant la Royal Navy. Demi de mêlée de l'équipe de France B, il rallia tous les suffrages. Il fut l'un des meilleurs joueurs sur le terrain et paraît devoir être le successeur de Dufau et de Lasaosa et, peut-être, un rival dangereux pour eux.

Qualités et défauts

Il améliore son jeu de semaine en semaine. Il a travaillé son coup de pied et a réussi, devant Richmond, un drop des 35 m. Il en était très fier, mais il sait qu'il doit encore s'entrainer d'arrache-pied, s'il veut progresser. Très courageux, c'est un excellent défenseur. Elégant, désinvolte, il séduit par son aisance naturelle, mais on peut lui reprocher de partir très souvent avec sa troisième ligne.

Ses intentions

Il se propose d'améliorer sa détente, cet été, en pratiquant l'athlétisme. Au mois d'octobre, il sera appelé sous les drapeaux. Il espère être versé dans un régiment de la région et pouvoir continuer à porter les couleurs de son club.

HAUSTANT Octave

(ATHLETISME)

Né le 9 mars 1930, à Saint-Laurent-du-Maroni (Guyane). Engagé dans l'armée pour cinq ans, à partir de 1948. Taille : 1 m. 70. Poids : 60 kg. Club : Stade Français. Entraîneur : Marcel Schmitt.

A obtenu sa première victoire remarquable en battant sur 80 m., à Evreux, le 1er mai, le champion de France Bonino et l'international Derdérian.

Lorsqu'il le vit pour la première fois, Marcel Schmitt s'écria : « Voilà enfin le sprinter que j'attendais depuis des années ».

Passé sportif

C'est en Indochine que Haustant effectua ses débuts en athlétisme (c'est le seul sport qu'il ait pratiqué). Il disputa quelques épreuves militaires à Saïgon et le hasard voulut qu'un ancien athlète du Metropolitain Club, Baverey, assistât à ses débuts. Baverey fut immédiatement impressionné par les qualités démontrées par le jeune Haustant et, dès 1949, il l'écrivait à Gaston Meyer : « J'ai vu en action un coureur à pied d'une valeur exceptionnelle qui se nomme Haustant. S'il pouvait venir en France, je suis certain qu'il y obtiendrait des résultats remarquables... »

C'est ainsi que, deux ans plus tard, Haustant débarquait sur le sol de la métropole et, après un séjour à Vierzon, était muté au Centre Sportif des Forces Armées, à Vincennes, où il devait immédiatement trouver l'encouragement désirable de la part de ses chefs et de Joseph Maigrot.

Qualités et défauts

Ce qui frappe surtout, lorsqu'on voit Haustant pour la première fois, c'est sa décontraction dans l'effort et sa grande vélocité. Même au plus fort de son action, Haustant demeure extrêmement souple.

Peut-être manque-t-il un peu d'abattage, du fait de sa taille relativement réduite, mais sa rapidité compense cette restriction.

Ses intentions

Haustant, bien qu'ayant devancé Bonino et Derdérian à Evreux, puis Bonafé, à Tourcoing (sur 200 mètres), espère obtenir ses meilleurs résultats sur 400 mètres. Déjà, il a réussi 35" 7/10, sur 300 mètres, à Sucy (sur une piste en herbe). Au Stade Français, on est persuadé que Haustant approchera les 48 secondes à la première occasion. On pense que celle-ci se présentera le 18 mai, au stade Jean-Bouin.

BATAILLE Jacques

(BOXE)

Né le 20 septembre 1929, à Amiens. Séparé très tôt de ses parents, il fut élevé par sa grand-mère, Mme Rollet. Fit des études primaires et, après avoir obtenu son brevet élémentaire, entra comme mécanicien dans une fabrique de machines à écrire. Depuis qu'il est libéré de ses obligations militaires, il est employé comme vendeur dans une maison d'habillement d'Amiens. Il est marié et père d'un enfant qui naquit le jour de sa victoire dans les « Golden Gloves » de Chicago, en 1950. Après avoir joué au football, comme tout le monde, il fut amené au « Picard Boxing Club », dirigé par le professeur Coste, qui est aujourd'hui son manager, et décida de devenir boxeur.

Passé sportif

Débuta en 1945, par une défaite aux points. Cette même année, il enleva le titre de champion de la Somme amateur et ne fut défait qu'en finale du championnat des Flandres. L'année suivante, il fut de nouveau battu en finale du championnat des Flandres. Mais il s'empara bientôt de ce titre et disputa, en 1949, la finale du championnat de France. Il fut vaincu par Forni, en finale, à Alger. Sélectionné dans l'équipe de France, il enleva le titre européen. En 1950, enfin, il remporta la plus belle victoire dont puisse rêver un boxeur amateur : les « Golden Gloves » de Chicago, catégorie poids plume. Il passa ensuite professionnel et a, depuis, gagné tous ses combats.

Qualités et défauts

C'est un élève docile. Poids plume naturel, puisqu'il pèse 57 kilos 500 pour 1 m. 65, il a un style sobre et efficace. Il frappe des deux mains et possède une résistance à toute épreuve. C'est un démolisseur qui use ses adversaires en imposant au combat un rythme extraordinaire, qui ne se ralentit jamais. Adroit, vif, précis.

Par contre, il boxe le « menton trop haut » et risque un accident. Il hésite à frapper, ses mains ayant été longtemps fragiles.

Ses intentions

Dans l'immédiat, espère retrouver la forme perdue après quatre mois d'inaction dus à une grave blessure à la main. Désire ensuite s'imposer comme challenger du champion de France des plume (actuellement Forni) et, enfin, s'il enlève le titre, le faire fructifier au maximum pour pouvoir se retirer et s'installer dans le commerce de l'habillement, à Amiens.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions : 124, rue Réaumur - Paris (2e)

M. AMBERG Hugues, auberge du Rocher par Fedala (Maroc). — Nous vous mettrons en rapport avec nos lecteurs désireux de compléter leur collection du « But et Club-Le Miroir des Sports ».

M. Denys AUTEROCHE, 21, rue du Docteur-Trocard, Alger (Algérie). — Voici l'adresse que vous désirez connaître : Cycles Arliguie, Gien (Loiret).

M. Girard BAYONT, 3, rue Florian, Orsay (Oise). — 1) Nous vous mettrons en relation avec les lecteurs désireux d'acheter une collection de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — 2) Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris-2e. — 3) Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. Christian CATRIN, au Vertefeuille, Crépy-en-Valois. — 1) Lavoine est le meilleur poids mi-moyen français après Langlois. — 2) Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. F. COSSAHINTO, caporal africain. — Nous vous conseillons d'écrire à la maison Allen, rue Etienne-Marcel, Paris.

Mlle Monique DARCY, rue des Volontaires, Paris. — L'examen médical n'est pas une obligation fédérale pour les basketteuses. Cependant de nombreux clubs exigent que toutes leurs adhérentes passent une visite.

M. Bernard DULCY, Avignon. — Nous avons déjà à plusieurs reprises répondu à cette question dans les colonnes de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

M. Marcel DOUARD (Seine-et-Oise). — La première étape du Tour de France 1923, Paris-Le Havre, a été gagnée par Jacquinot. Henri Pélissier avait enlevé la troisième étape, Cherbourg-Brest.

M. François FORIN, Lucey (Meurthe-et-Moselle). — 1) Marcel Bidot n'a pas encore communiqué le nom des coureurs qu'il entend sélectionner dans l'équipe de France du Tour 52. — 2) Piantoni est un réel espoir. Il peut espérer, s'il progresse encore, être international. — 3) Oui, c'est une bonne marque.

M. GIRAUDAUD, Maze (Meurthe-et-Moselle). — 1) Les boyaux sont plus légers que les pneus. — 2) Voici le résultat de Milan-San Remo 1950 : 1. Bartali, les 290 kms en 7 h. 18' 52"; 2. Logli; 3. Conte; 4. Fiorenzo Magni; 5. Chapatte; 6 ex aequo : Bobet, Caput, Da Ros, De Gribaldy, Laurédi, Moineau, Molineris, Nér:, Persico, Kléber Piot, Edouard Fachleitner, M. Depredhomme, Gielen, Impanis, Van Steenbergen, Kubler, Schaer, F. Coppi, Albani, Astrua, Barducci, Bof, Bonimini, Bresci, Busano, Cargioli, Casola, Doni, Frosini, Giaccomini, Gianelli, Martini, Cerami ,Meazzo, Ortelli, Paolinetti, Pasotti, Pedroni, M. Ricci, etc. — 3) Nice est leader du championnat de France de 1re division. Le Stade Français est premier en seconde division.

M. Jean GUILLET, 17, rue Tournefort, Paris. — Le Tchèque Nekolny n'a pas rencontré Marcel Thil.

Mlle C. GARAY, Paris-17e. — 1) Anne-Marie Colchen est le capitaine de l'équipe de France de basket-ball féminine. — 2) Oui, nous pouvons transmettre votre courrier.

M. Robert GRONDIN, Luçon. — Antoine Cuissard a repris l'entraînement, mais nous ne pensons pas qu'il effectuera sa rentrée cette saison.

M. MARCHEIX, La Force (Dordogne). — 1) ne s'étant pas mis d'accord avec une firme française, R. Geminiani court cette saison sur cycle Bianchi. — 2) Tous les routiers profesionnels n'ont pas les mêmes conditions financières. — 3) Coppi, Koblet, Van Steenbergen parlent le français.

M. Bodin MATHA (Charentes - Maritimes). — Nous vous mettrons en rapport avec nos lecteurs désireux de compléter leur collection de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

M. Bouzid MEBARKI, sous-officier au train d'application, Tours (Indre-et-Loire). — Ben Tifour est un prétendant à l'équipe de France. Nous ne pensons pas, par contre, que Ahmed Firoud mérite d'être retenu dans le onze tricolore.

M. Jean PAUL, étudiant E.T.P. — 1) Louison Bobet est un champion très sympathique. — 2) Comme Louis Bobet, Raymond Le Bert est Breton. Avant de devenir soigneur de Bobet, Le Bert était soigneur de l'équipe de football du Stade Rennais.

M. Alain PLANTIER, rue du Perron, Oullins (Rhône). — 1) L'arbitre est seul juge. Sur la phase de jeu que vous nous décrivez, l'arbitre peut laisser jouer et accorder le but. Il peut interpréter comme il l'entend la règle de l'avantage. S'il siffle immédiatement la faute, il refusera le but et accordera un coup franc. — 2) Faire obstruction au football c'est, renonçant à jouer le ballon, courir entre la balle et l'adversaire, ou s'interposer de façon à constituer un obstacle pour le rival. La sanction prévue est un coup franc indirect.

M. René REBOURS, Champgeneteuse par Bois (Mayenne). — 1) Adressez-vous à la Librairie des Sports, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. — 2) Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris.

Un sportif alsacien. — 1) Votre attaque, Deladerrière, Grumellon, Strappe, Baratte, Baillot, a belle allure. Vous avez pris des hommes efficaces, mais votre quintette manquerait, croyons-nous, d'un organisateur de jeu. Avec Cisowski, inter, vous auriez à la fois un inter et un bon stratège. — 2) Voici un classement de vos goals favoris : 1. Vignal; 2. Ruminski; 3. Domingo; 4. Dakowski et Favre; 6. Da Rui; 7. Angel.

Un militaire de Versailles. — Avant de songer à reprendre l'entraînement et la compétition vous devez consulter un docteur.

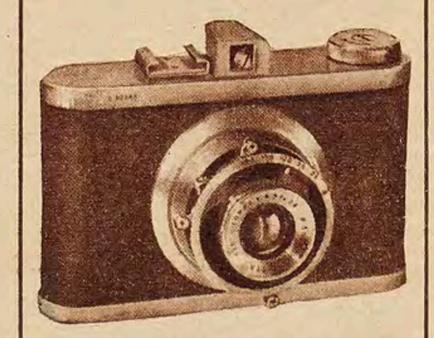
Un lecteur de Villacourt. — 1) René Vignal est le meilleur goal français. — 2) Envoyez votre courrier au Football Club de Nancy, brasserie « La Cigogne », 4 bis, rue des Ponts, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — 3) Nice est la meilleure défense du championnat de France de première division.

Deux jeunes sportifs des Landes. — 1) Ray Sugar Robinson s'appelle Walker Smith. — 2) De Harder n'est pas sélectionnable dans le onze tricolore car il est Hollandais. — 3) Jean Prat, Bourdeu, Tignol, Basquet, Lacrampe sont les meilleurs troisième ligne français.

POUR 1.000 Frs

IL EST A VOUS

(garanti cinq ans)



ce magnifique appareil photographique, merveille de PRECISION et de SIMPLICITE. Son format permet 12 vues 6 × 6 sur pellicules 6 × 9. Vitesse d'obturation allant jusqu'au 1/200 de seconde, d'où INSTANTANES REMARQUABLES. Suppression du soufflet, d'où suppression des avaries. 1.000 fr. à la réception et six mensualités de 2.000 fr. Sac en cuir véritable TOUT PRET offert GRATUITEMENT à tout client passant commande, accompagnée de cette annonce, dans les 8 jours. Hâtez-vous de profiter de cette offre.

S. H. D., 106, rue Lafayette, Paris-10e

Service C-18

Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, rue Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

VALENCIENNES N'A PAS MÉNAGÉ CANNES (5-1)

VALENCIENNES - CANNES (5-1). La défense de Cannes fut souvent alertée. Elle tint pendant 22 minutes puis dut subir la loi des attaquants nordistes. Ci-dessus : Le demi centre Fortunel (5) dégage de la tête devant l'inter Rozé. Ci-dessous : Verbrugghe (accroupi) n'a pu s'opposer au tir de Goffart.

LE JUGE N'A PAS VOULU LES CLASSER EX-ÆQUO

Parce qu'ils appartiennent à la même équipe, et qu'ils sont d'excellents camarades dans la vie, Gueguen (à dr.) et Baldassari entendaient être classés ex-aequo à l'arrivée de Paris-Clermont-Ferrand, s'inspirant du précédent Le Grevès-Roger Lapébie. Le juge ne l'a pas entendu de cette oreille. Il a « vu » Gueguen 1er.

VILLENEUVE A BIEN RÉSISTÉ

CARCASSONNE-VILLENEUVE (15-6), à Lyon). Les Carcassonnais ont été largement dominés au cours de la première mi-temps durant laquelle ils réussirent, toutefois, à marquer deux essais sur contre-attaques. Llary, qui vient d'être servi par Guilhem, ne parviendra pas à percer. A gauche : Fallière et Touton (Tél. t. de Lyon).